

TRAITÉ
DE
PARAPSYCHOLOGIE

René Sudre



Payot

22 JUL 16^c

THE
STATE
OF
KANSAS



2.7

60.

AUX CONFINS DE LA SCIENCE

RENÉ SUDRE

TRAITÉ
DE
PARAPSYCHOLOGIE



PAYOT, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1978

REVUE GÉNÉRALE DE LA SCIENCE

RENÉ SUDRE

TRAITÉ
DE
PARAPSYCHOLOGIE



PAYOT, PARIS

Une première édition de cet ouvrage est parue en 1956 dans la « Bibliothèque Scientifique »
des Editions Payot.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
Copyright. © Payot, Paris 1956.

PREFACE

Puisque le Congrès d'Utrecht l'a suggéré, mettons-nous à la mode allemande et substituons le nom de « parapsychologie » au nom de métapsychique proposé il y a un demi-siècle par Charles Richet. Cela ne nous empêchera pas, par respect pour ce grand et intrépide chercheur, d'employer indifféremment le mot qui a désigné en France tant de solides travaux et qui était très bien forgé. Le préfixe méta avait mauvaise réputation ; au dire de certains il évoquait un peu trop les spéculations hasardeuses de la métaphysique. Pourtant, en grec, méta a deux sens principaux qui ne sont point si compromettants : celui de « changement », comme dans « métamorphose », et celui de « venir après », justement comme dans « métaphysique » par quoi Aristote désignait la suite à ses histoires naturelles. Para veut dire « auprès de », ce qui supprime toute précédence et du même coup toute préséance. Mais qu'importent ces chicanes d'étymologie ? L'usage fait tout. Et nous ne sommes pas responsables du mauvais usage qu'ont fait du mot de Richet tant de gens ignorants ou malveillants. Sa caution est suffisante.

Après notre Introduction qui remonte à trente ans et qui est épuisée, voilà donc un traité qui lui a emprunté beaucoup, à commencer par le plan et l'attitude scientifique. Les jugements si favorables, venant de savants ou de penseurs marquants, que ce premier livre avait suscités, visaient l'effort de clarté que nous avons fait dans un sujet obscurci par le mysticisme et la superstition. Il fallait donc conserver son ordonnance et une bonne partie de ses interprétations, au moins la principale. Mais après cette longue décantation il fallait aussi en filtrer la matière et l'enrichir de faits et de points de vue nouveaux. Les faits nouveaux ne sont pas tellement importants pour l'avancement de notre science, car ils confirment les faits anciens dans le domaine de la télépathie et de la clairvoyance, le seul qui continue à intéresser les Anglo-Saxons. Mais ils sont d'une haute importance pour

l'accréditement de ces résultats auprès des hommes de science qui, victimes de leur éducation, n'accordent guère de confiance qu'aux faits répétables à volonté dans un laboratoire.

*
* *

La méthode statistique, appliquée par Rhine à la divination des cartes à jouer, est de nature à les rassurer, d'autant plus que ces longues séries de divinations ne comportent pas d'accompagnement dramatique ou émotionnel. Par là le chercheur américain a rendu un immense service à ces études décriées. On lui a cherché noise sur l'application de la statistique, c'est vrai ; mais la critique s'adressait surtout à la conception du hasard telle qu'elle vient des mathématiciens. Elle pouvait être étendue à tous les usagers du calcul des probabilités. Si l'on s'en tient aux canons statistiques de notre époque on peut être tranquille ; Rhine les a employés sagement et sous le contrôle des meilleurs experts. Là où l'on pourrait le reprendre c'est sur le peu d'exigence dont il fait preuve quand l'établissement d'un fait dépend d'une moyenne qui frôle celle du hasard. La certitude a des degrés ; elle ne s'imposera pas quand la probabilité est très faible. Les décimales n'ont jamais convaincu personne ; le doute s'introduit dès que les nombres ne s'accordent pas avec le bon sens.

C'est pourquoi on restera sceptique sur la réalité de la « psychokinèse » telle que prétend l'établir un dispositif expérimental beaucoup trop compliqué, malgré sa simplicité apparente, comme celui du lancement mécanique des dés. Notre télékinésie a fait mille fois ses preuves avec l'avantage d'utiliser la vue au lieu des démarches abstraites de l'entendement et surtout de déceler le mécanisme de l'action à distance. Mais il paraît que c'est de la vieille école. De même qu'en physique l'atome n'est plus qu'un système d'équations, de même la métapsychique doit être démontrée aujourd'hui par la loi des grands nombres. Cette défiance du fait sensoriel devient plus intolérante encore dans le domaine physique car elle répond au préjugé anglo-saxon. Nos amis se sont passionnés dès la première heure pour la métapsychique parce qu'elle leur promettait de fonder la morale et la religion. Ils ont poussé beaucoup plus loin que nous l'étude de

la clairvoyance et des incarnations médiumniques. En revanche ils ont toujours repoussé les phénomènes physiques qui ne servaient pas si bien les impératifs religieux de leur race. Dieu sait s'ils ont découragé tous les grands sujets qu'on leur amenait du Continent ! Ils les assujettissaient à des précautions aussi vexatoires qu'inutiles ; ils créaient autour d'eux une atmosphère stérilisante et ils n'avaient de cesse de les « exposer » comme ils disent, c'est-à-dire de dévoiler leur fraude toujours présumée.

Cet état d'esprit n'a point changé et même les innocentes mitraillades des Américains commencent à les émouvoir. En France et sur le Continent où nous n'avons pas de préventions de ce genre, la pléiade des hommes de science qui ont constaté des phénomènes physiques est grande et imposante. Aussi est-ce avec la même sérénité que nous avons conservé dans notre ouvrage ce magnifique apport de plusieurs générations d'observateurs sagaces et honnêtes. S'il y a parfois des points d'interrogation à poser, il n'y a pas de suppression à décréter arbitrairement dans les faits de télégraphie. Nous les avons assez constatés par nous-même pour douter de la véracité des autres. D'ailleurs au point de vue philosophique, ils ne forment pas un îlot inassimilable au reste de l'expérience ; ils entrent même dans une conception psychobiologique assez peu subversive.

*
* *

Un fait nouveau d'importance depuis la guerre c'est l'attention que les psychiatres et psychanalystes donnent à nos études. Dans leur camp la résistance était grande. Mais ces experts des opérations mentales ont fini par s'apercevoir, dans les interrogatoires innombrables qu'ils font subir à leurs clients, de certaines coïncidences trop nombreuses pour pouvoir être attribuées au hasard. Et nous avons ainsi acquis de précieux collaborateurs. Depuis les railleries courtoises d'un Pierre Janet et l'hostilité déclarée d'un Babinski ou d'un Dupré, la lumière a filtré dans les cliniques mentales. A Utrecht les médecins de l'esprit étaient en nombre imposant et on ne leur a pas fait grief d'être les ouvriers de la onzième heure car ils nous ont largement rattrapés.

Il faut hélas avouer qu'ils représentaient tous les pays sauf la France. L'attitude de nos savants universitaires est un scandale. Sans doute beaucoup sont convaincus ou tout au moins troublés mais ils ont honte de le dire. Leur adhésion viendra tout d'un coup, par suite d'un phénomène collectif auquel Panurge a donné son nom. Nous attendons le premier académicien qui jettera à l'eau son terrible complexe du qu'en-dira-t-on. Il faudra peut-être attendre longtemps mais la science est patiente parce qu'elle est éternelle. La vérité objective, même si elle ne se conforme pas aux règles d'acceptation de l'époque, finit toujours par s'imposer. C'est dans la science que les hérétiques ont eu leur revanche la plus éclatante. Mais comme disait le pauvre grand Lamarck, il est souvent plus difficile de faire reconnaître une vérité que de la découvrir.

Déjà nous voyons à certains signes que nos adversaires ne font plus de l'adhésion à nos études un diagnostic de débilite mentale. Au contraire, comme nous venons de le dire, les psychiatres nous recherchent pour nous demander des conseils d'expérimentation. On leur avait répété que nous passions notre temps dans un cabinet noir à interroger les esprits. Et ils étaient stupéfaits de nous entendre dire que les esprits n'existent pas parce qu'il y a longtemps qu'on le saurait. Cette profession d'incrédulité à l'endroit du spiritisme, que nous faisons il y a trente ans et qui nous valut tant d'attaques fanatiques, nous l'avons renouvelée dans cet ouvrage avec la tranquille assurance que cette longue maturité nous a donnée. Les esprits n'ont fourni aucune preuve nouvelle et le groupe Myers s'est dissous sans éclat Outre-Manche en laissant ses fidèles dans le désarroi. Nous n'empêchons pas qu'on croie à la survivance ; c'est une doctrine très consolante et même très inoffensive tant qu'on ne cherche pas à entrer en commerce avec les disparus. Mais il ne faut pas essayer de la transférer du plan moral au plan scientifique. Prouver la réalité de l'esprit c'est déjà bien assez pour une science humaine. Qu'on demande le reste à la religion, en évitant de mêler l'ordre de la raison et celui du cœur.

*
* *

Une rébellion constante contre les interférences affectives,

une soumission sincère aux impératifs scientifiques, tels sont les traits qu'il nous plaira le plus qu'on trouve en cet ouvrage, comme en ceux qui l'ont précédé. C'était d'ailleurs un paradoxe ou plutôt une gageure de faire servir l'intelligence à présenter des faits dont l'explication n'est guère de son ressort. Comme Bergson l'a dit souvent, « notre intelligence, telle qu'elle sort des mains de la nature, a pour objet principal le solide inorganisé ». De là son étonnement, et nous ajouterons son incapacité, lorsqu'elle doit traiter du vivant. La vie se décrit mais ne se comprend pas. La grande erreur des biologistes de laboratoire c'est de prendre leurs descriptions pour des explications. Le je ne sais quoi d'irréductible qu'ils rencontrent dans cette analyse, ils n'ont pas toujours la loyauté d'un Claude Bernard de l'attribuer au moins à une « force législative ». Ils le tiennent pour quantité négligeable puisque la quantité est la seule chose qui les intéresse.

De même la grande erreur des métapsychistes est de croire que les faits de leur domaine sont dus à une « surintelligence », comme disait jadis Bersot, qu'ils attestent par éclairs une supériorité promise à l'humanité future. Le fait que beaucoup des individus qui les produisent sont des êtres très ordinaires, parfois très inférieurs ou mentalement tarés, devrait pourtant nous mettre en garde contre des imprudences de ce genre. Ce n'est pas une raison parce que le Christ a dit que le royaume des cieux appartenait aux pauvres d'esprit, et que lui et ses saints ont produit des miracles étroitement apparentés aux phénomènes métapsychiques, pour croire que cette science déconcertante annonce une évolution de la race vers un état spirituel de miracle permanent.

Transcendants, certes ces phénomènes le sont dans toute la force du terme, mais ils ne le sont pas plus que les plus humbles phénomènes de la vie, et voilà ce que nous voudrions faire entendre encore plus à nos camarades de recherche qu'aux savants de toutes disciplines. Avec notre ami William Mackenzie nous nous y sommes essayé au Congrès d'Utrecht dans deux communications qui, parties de prémisses différentes, aboutissaient à la même leçon. Pour s'intégrer à l'ensemble des connaissances positives, nous montrions que la parapsychologie devait rebrousser chemin et se tourner

vers les origines. Elle trouvera ses exemples dans la nature entière, animale et végétale, où, sous forme d'organes et d'instincts, le merveilleux se découvre à chaque pas. C'est à peine si nous avons été entendus tant les esprits étaient peu préparés à un appel où les calculs de moyennes n'avaient aucune place ; et un compte rendu français a même oublié de le mentionner.

Cependant nous pensons qu'à un instant où la métapsychique ne se préoccupe plus que de prouver son existence aux incrédules, c'est la seule ambition qui soit conseillée pour lui gagner son droit de cité scientifique. Chercher ses points de contact avec les autres sciences, les multiplier, les élargir est notre devoir le plus urgent et c'est par une telle invitation que nous avons terminé ce livre. On a écrit que la parapsychologie quantitative allait nous faire passer de l'ère préscientifique à l'ère scientifique. Peut-être pour ceux qui ont le fétichisme de la quantité. Mais dès qu'on veut aller en profondeur la science est avant tout qualité. L'exercice sensoriel qui a trouvé sa perfection dans la mesure, s'il a permis de jauger les galaxies et de libérer l'énergie atomique, ne nous a pas révélé les secrets de construction du brin d'herbe. L'observation est sans doute banale mais elle doit être souvent renouvelée pour empêcher les savants de s'enfoncer trop dans le péché d'orgueil. Le professeur Price d'Oxford déclarait à Utrecht que la parapsychologie manquait encore d'un cadre où ses phénomènes étranges pourraient se placer pour paraître moins surprenants, et il se plaisait à dire que c'était l'affaire des philosophes d'en trouver un. On peut lui répondre que ce cadre existe. Au lieu de le chercher dans les livres de haute abstraction ou de métaphysique trop humaine, il n'est que d'ouvrir le livre de la nature — car la parapsychologie est tout simplement une science naturelle.

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE

I. — LE MERVEILLEUX DANS L'ANTIQUITÉ ET CHEZ LES PRIMITIFS.

1. Les faits que la science moderne a classés sous le nom de métapsychique, ou comme on dit aujourd'hui de parapsychologie, appartiennent à la catégorie du merveilleux. Ils remontent à l'antiquité la plus haute. Des histoires de divination, de double vue, de lévitations, d'apparitions, de hantises, de possession, de guérisons miraculeuses, on en trouve depuis qu'il y a des historiens. Pour les adversaires de principe c'est ce qui doit les discréditer. Pour les esprits impartiaux c'est ce qui doit les légitimer, car il y a concordance entre les traditions anciennes et les observations modernes doublées bien souvent d'expérimentation. Dépouillés des circonstances plus ou moins fantaisistes qui les entourent, ramenés à l'état nu, ils ont des analogies frappantes et forment des groupes comme tant d'autres phénomènes naturels.

Une autre évidence de cette étroite communauté se trouve dans les récits des voyageurs et missionnaires qui vivent en contact avec les peuples primitifs. Les phénomènes observés, et dont certains sont bien contrôlés, présentent la même similitude. Il est impossible de résumer cette énorme littérature. De courageux psychologues et érudits ont entrepris de classer tous ces faits, en particulier les faits de possession qui sont presque toujours à leur origine. Nous citerons en premier lieu l'œuvre richement documentée du professeur Esterreich, *Die Besessenheit* (1), dans laquelle il a étudié la possession démoniaque chez les Primitifs, dans l'Antiquité, au Moyen Age et dans la civilisation moderne. Nous renverrons aussi à l'*Histoire du spiritualisme expérimental* de César de

(1) Langensalza, Wendt, 1921. Traduction R. SUDRE : *Les possédés*, Payot, Paris, 1927.

Vesme (1), à nos *Personnages d'au-delà* (2) et à l'ouvrage d'Eric Dingwall *Ghosts and Spirits in the ancient world* (3). Au Congrès international d'Utrecht (1954) où l'on a fait un sérieux effort pour épurer la parapsychologie de ses éléments mystiques et affectifs, ce dernier auteur a rappelé que les phénomènes avaient été rapportés en tous temps, chez tous les peuples et à peu près dans les mêmes termes, quoique les interprétations en aient varié selon les milieux et les époques. La lecture de ces travaux critiques est donc la meilleure introduction historique à nos études.

II. — LE MAGNÉTISME ANIMAL : MESMER (1779).

2. **Le fluide universel.** — Passant par-dessus les siècles, nous partirons de la période expérimentale de la métapsychique qui, par une coïncidence ironique, commence en plein épanouissement des idées d'incrédulité semées par Voltaire et les Encyclopédistes. Il faut rendre justice à Mesmer ; malgré l'appareil charlatanesque dont il s'est entouré et qui l'a discrédité pour toujours dans l'esprit des savants, il reste un grand initiateur. On lui doit une découverte, celle du « magnétisme animal », qui, tour à tour affirmée et niée pendant la première moitié du siècle dernier, abandonnée unanimement dans la seconde, promet d'être vérifiée et élargie par les contemporains (4).

Mesmer était médecin. C'est donc un remède qu'il prétendait avoir trouvé : remède invisible, impondérable, mais fortement efficace et capable de guérir toutes les maladies. Vers la fin de l'ancien régime on était en pleine effervescence de théories touchant la nature du fluide électrique et de l'émanation des aimants ou fluide magnétique. Quelques-uns pensaient que ce dernier avait des propriétés curatives. Mesmer soutint (5) qu'il existait un

(1) Éditions Meyer, Paris, 1928.

(2) Éditions Denoel, Paris, 1946.

(3) Londres, 1930.

(4) Pour l'histoire critique du magnétisme animal lire le beau livre de BINET et FÉRÉ, *Le Magnétisme animal*, Alcan, Paris, 1887.

(5) *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*. Didot, Paris, 1779. Édition définitive, Ricard, 1846 : *Mémoires et aphorismes*, Baillièrre, Paris. Voir aussi une édition nouvelle de MESMER (1798) ; cf. D'ESLON, *Observations sur le magnétisme animal*, Didot, Paris, 1780.

magnétisme animal distinct du magnétisme physique ; mais il y mêlait de singulières idées tirées des études astronomiques qu'il avait faites à Vienne. Dans le mémoire qu'il publia en 1779, il avançait qu'il existe « une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés ». Cette influence est soumise à des lois mécaniques. Son agent est un fluide universellement répandu qui s'insinue dans la substance des nerfs et donne au corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant. En dirigeant ce fluide suivant une certaine méthode, on peut « guérir immédiatement les maladies des nerfs et médiatement les autres ». Mesmer assurait que l'art de guérir parviendrait ainsi à sa dernière perfection.

On connaît la façon dont il appliquait ses théories. Son fameux baquet, d'où émergeaient des tiges de fer, était installé au centre d'une pièce à demi éclairée. Les malades se pressaient autour, ceux du premier rang en contact avec les tiges et les autres en communication avec eux par les mains ou des cordes mouillées. Le thaumaturge, en robe de soie de couleurs tendres, une baguette de fer à la main, circulait majestueusement, assisté d'aides jeunes et bien faits. Un piano jouait des harmonies variées. Rares étaient les malades qui restaient insensibles. Presque tous éprouvaient des symptômes qui commençaient par des picotements et des tousséments et qui finissaient par des convulsions extrêmement contagieuses, surtout chez les femmes. Le traitement pouvait être continué individuellement par des attouchements et des passes.

3. *Fluide ou imagination ?* — A la demande expresse du roi, deux commissions furent nommées, en 1784, pour étudier ces phénomènes qui passionnaient tout Paris. La première était composée de membres de l'Académie des sciences et de la Faculté de médecine, parmi lesquels Franklin et Lavoisier. Les expériences, plus ou moins bien conduites, montrèrent que le fluide n'agissait pas si les sujets ne savaient pas qu'on les magnétisait. Aussi la commission conclut, par la voix de son rapporteur, l'astronome Bailly, « que le fluide magnétique animal ne peut être aperçu par aucun de nos sens, et qu'il n'avait

eu aucune action, ni sur eux-mêmes, si sur les malades qu'ils lui avaient soumis ». Pour eux, les effets observés étaient dus surtout à l'imagination.

Une seconde commission, constituée par l'Académie de médecine, parvint à la même conclusion (1). Cependant un de ses membres, le botaniste Laurent de Jussieu, refusa d'y souscrire. Cet observateur sagace avait constaté qu'une femme aveugle réagissait à l'action d'une baguette dirigée vers son estomac, dans les séances de baquet. Il en avait déduit l'existence d'un agent « qui se porte de l'homme sur son semblable en produisant une action sensible » (2). Ainsi dès le début du magnétisme animal surgit le conflit entre les *fluidistes* ou partisans du fluide et les *animistes* ou partisans de l'imagination. Ce conflit s'est perpétué dans tout le XIX^e siècle et il dure encore. C'est, en effet, la médecine d'imagination qui reparaît dans « la foi qui guérit » de Charcot, dans la *mind cure* américaine, dans la suggestion de Bernheim, dans la psychothérapie moderne. A cette thèse s'opposait nettement la thèse mesmérisme de l'existence d'un fluide matériel et communicable à des corps animés ou inanimés. Or les deux ne s'excluent pas et nombre de métapsychistes se sont efforcés de réhabiliter Mesmer et Laurent de Jussieu sans donner tort aux juges de 1784.

4. Le somnambulisme expérimental. — Si les malades de Mesmer présentaient les phénomènes singuliers qu'on a observés depuis chez les hystériques, c'est-à-dire de l'anesthésie, des convulsions, de l'extase, etc., on n'avait pas remarqué en eux de facultés surnormales proprement dites. Elles firent leur apparition, l'année même de la condamnation officielle de Mesmer, chez un de ses élèves, le marquis de Puységur, qui, dans sa terre de Champagne, à Busancy, s'exerçait à magnétiser des paysans. D'abord il constata un phénomène étonnant. Un jeune rustre de vingt-trois ans tomba dans un sommeil bizarre pendant lequel il causait, riait et s'occupait de ses affaires avec une

(1) BAILLY. Rapport des commissaires de la Faculté de médecine et de l'Académie des sciences. Rapport des commissaires de la Société royale de médecine.

(2) DE JUSSIEU. Rapport de l'un des commissaires. Paris, 1784.

intelligence plus grande qu'à l'état de veille. Il décrit même exactement sa maladie et indiqua les remèdes qui le guérissent. M. de Puységur avait découvert le somnambulisme expérimental. En plus de cette transformation de malades en médecins, les sujets lisaient dans la pensée du magnétiseur, découvraient les objets cachés et prédisaient même l'avenir (1). Des émules de Puységur ajoutèrent à cette nomenclature métapsychique ce que Sollier a appelé, il y a quelques années, *l'autoscopie*, c'est-à-dire la vision des organes internes et la transposition des sens. Par exemple, un sujet entendait par l'épigastre et voyait par le bout des doigts. On attribuait ces admirables phénomènes au magnétisme animal qu'on continuait à appeler de ce nom, bien que Puységur considérât le fluide comme de nature plutôt électrique. Ce n'est qu'en 1822 qu'Amperè montra l'équivalence du magnétisme et de l'électricité.

L'enthousiasme créé par la découverte du somnambulisme lucide fut extraordinaire, et le Premier Empire vit se créer une foule de cercles magnétiques, comme on créa plus tard des cercles spirites. L'attrait du merveilleux était toujours à l'origine de ce mouvement, mais à des esprits non préparés, les faits pouvaient paraître surnaturels. En 1825, l'état de l'opinion publique était tel que l'Académie de médecine fut obligée de se prononcer. A la requête du Dr Foissac, elle nomma une commission qui, sur le rapport du Dr Husson, médecin-chef de l'Hôtel-Dieu, déclara que le jugement de 1784 était vicié par les préventions et la négligence des commissaires, qu'il était infirmé depuis « par des observateurs exacts, probes, attentifs ». Une autre commission se livra pendant cinq ans à des expériences. Le rapport, rédigé par Husson et lu par lui en 1831 (2), était affirmatif. Il signalait que les

(1) PUYSEGUR. *Mémoires pour servir à l'étude du magnétisme animal*. Dentu, Paris, 1784. — Ed. aug. 1805, Ed. définit., 1809.

— *Du magnétisme animal considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique*. Dentu, Paris, 1807.

— *Recherches, expériences et observations physiologiques sur l'homme dans l'état de somnambulisme naturel et dans le somnambulisme provoqué par l'acte magnétique*. Dentu, Paris, 1811.

(2) FOISSAC. *Rapport et discussions de l'Académie de médecine sur le magnétisme animal*. Baillièrè, Paris, 1833.

effets étaient nuls et insignifiants dans la plupart des cas, et que, dans quelques-uns, ils étaient produits par l'ennui et l'imagination. Mais il reconnaissait que certains phénomènes physiologiques et thérapeutiques dépendaient du magnétisme seul et ne pouvaient pas être produits sans lui. Les phénomènes du somnambulisme avaient été parfaitement constatés : sommeil, insensibilité, soumission à la volonté du magnétiseur, augmentation de la mémoire, oubli après le réveil, vision les yeux fermés, prévision d'événements futurs. Quoique les commissaires n'eussent pas observé de phénomènes plus extraordinaires, ils déclarèrent à la fin du rapport que les faits retenus étaient assez importants pour autoriser à conclure « que l'Académie devrait encourager des recherches sur le magnétisme comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle ». Les grands corps constitués sont moins courageux que les individus : on reprocha à Husson et à ses collègues d'avoir mêlé trop de merveilleux à cette enquête, et l'Académie refusa de faire imprimer le rapport (1).

5. Décadence du magnétisme. — Cependant les magnétiseurs continuaient leurs prodiges. L'un d'eux, le D^r Berna, réussit à obtenir de l'Académie de médecine la réunion d'une nouvelle commission pour reconnaître qu'on pouvait faire des opérations sans douleur pendant le sommeil

(1) Pour cette histoire du magnétisme animal cf. :

THOURET. *Recherches et doutes sur le magnétisme animal*. Paris, 1784.

DELEUZE. *Histoire critique du magnétisme animal*. Paris, Belin Leprieur, 1813.

DELEUZE. *Mémoire sur la faculté de prévision*, suivi de notes et pièces justificatives recueillies par M. Mialle. Paris, Crochard, 1836.

BILLOT. *Recherches physiologiques sur la cause des phénomènes extraordinaires observés chez les modernes voyants improprement dits somnambules magnétiques, ou Correspondance sur le magnétisme vital entre un solitaire et M. Deleuze*. Paris, 1839.

FARIA. *De la cause du sommeil lucide*. Paris, 1819.

BERTRAND. *Traité du somnambulisme et des différentes modifications qu'il présente*. Paris, 1823.

BERTRAND. *Du magnétisme animal en France*, suivi de considérations sur l'apparition de l'extase dans les traitements magnétiques. Paris, 1826.

C. CHARDEL. *Esquisse de la nature humaine expliquée par le magnétisme animal*. Dentu, Paris, 1826.

magnétique. Le rapport, rédigé par Dubois, d'Amiens, concluait à l'existence d'un état particulier, dit état de somnambulisme magnétique. Les faits, observés avec malveillance, étaient dénaturés. On contestait l'abolition et la restitution de la sensibilité, l'obéissance à l'ordre mental, la transposition du sens de la vue, la clairvoyance. Quelle imprudence de la part de savants qui n'avaient observé que deux somnambules ! Mais la passion l'emportait sur l'honnêteté scientifique.

Il y eut encore un autre incident. Le D^r Burdin, un des signataires du rapport Husson, avait légué une somme de 3.000 fr. pour le magnétiseur qui produirait un sujet pouvant lire sans le secours des yeux. Le D^r Pigeaire présenta sa fillette qui possédait ce don. Mais les enquêteurs ayant voulu changer les conditions de l'expérience, celle-ci échoua et le prix Burdin ne fut pas décerné. Finalement, lasse des défis et des polémiques, l'Académie décidait, en 1840, sur la proposition de M. Double, de ne plus prêter attention au magnétisme et à ses impostures.

Il manquait à cet arrêt méprisant la consécration d'une autre Cour spirituelle. Les membres du clergé s'intéressaient vivement à ces controverses passionnantes. En 1846, Lacordaire avait, du haut de la chaire de Notre-Dame, attesté les phénomènes du magnétisme qu'il attribuait à « un dernier rayon de la puissance adamique, destiné à confondre la raison humaine et à l'humilier devant Dieu ». Une encyclique vint mettre en garde les évêques contre ces pratiques. Le Saint-Office n'y voyait point une œuvre du démon, mais il trouvait mauvais qu'« on appliquât des principes et des moyens purement physiques à des choses ou des effets vraiment surnaturels pour les expliquer physiquement ». Condamné par la science et la foi, le magnétisme n'avait pas de chance d'en réchapper. Aussi, malgré les efforts du baron Du Potet, de Lafontaine, malgré les ouvrages de médecins sérieux comme Charpignon, Teste (1), malgré les exploits

(1) DU POTET. *Cours de magnétisme en sept leçons*. Paris, Baillière, 1840.

J. CHARPIGNON. *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme animal*. Baillière, Paris, 1848.

TESTE. *Manuel pratique de magnétisme animal*. Baillière, Paris, 1843.

de somnambules comme Alexis Didier (1), M^{lle} Pigeaire, M^{me} Lenormand, il tomba dans le discrédit. Les magnétiseurs furent désormais considérés comme de vils charlatans et les sujets extralucides abandonnés à l'exploitation de la crédulité publique.

6. Le magnétisme en Allemagne. — En Angleterre, le magnétisme animal eut peu de succès, malgré les visites des magnétiseurs français Du Potet et Lafontaine. Mais en Allemagne il trouva un terrain tout préparé par la philosophie. Kant croyait à la double vue et dans ses *Songes d'un croyant* (1766), il avait rapporté les cas de clairvoyance de Swedenborg : l'incendie de Stockholm, la reine Ulrique, M^{me} de Morteville. « La vie ne dépend pas d'un corps, disait-il, mais d'un principe différent du corps. » Gœthe porta beaucoup d'intérêt à l'occultisme (2). Jean-Paul Richter, Schelling et Hegel avaient réagi contre l'empirisme britannique et le sensualisme français. Aussi fut-on mieux disposé, de l'autre côté du Rhin, à constater les faits extraordinaires qui accompagnaient le somnambulisme. Le D^r Kluge et le D^r Wollfahrt (3) publièrent en 1815-16 des cas de lecture par l'épigastre et d'action à distance. Eschenmayer (4) fonda les Archives du magnétisme animal et son collaborateur Kieser, aliéniste, professeur à l'université d'Iéna, esquaissa une théorie de

A. TESTE. *Les confessions d'un magnétiseur*, suivies d'une consultation médico-magnétique sur les cheveux de M^{me} Lafarge. Garnier, Paris, 1848.

LAFONTAINE. *L'art de magnétiser*, ou le magnétisme animal considéré sous le point de vue théorique, pratique et thérapeutique. Baillière, Paris, 1847.

BARAGNON. *Etude du magnétisme animal sous le point de vue d'une exacte pratique*, suivie d'une analyse chronologique de l'histoire du magnétisme et d'un mot sur la rotation des tables. Baillière, Paris, 1853.

(1) MARCILLET. *Le sommeil magnétique expliqué par le somnambule Alexis Didier en état de lucidité*. Dentu, Paris, 1856.

A. CAHAGNET. *Arcanes de la vie future dévoilés*, 2 vol. Cf. Paris, 1848-49.

T. CAHAGNET. *Lettres odiques-magnétiques*. Baillière, Paris.

BRIERRE DE BOISMONT. *Des hallucinations*, ou histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, du magnétisme et du somnambulisme. G. Baillière, Paris, 1845.

(2) MAX SEILING. *Gœthe als Okkultist*. Berlin, J. Baum, 1920.

(3) WOLLEFAHRT. *Der Magnetismus*. Nicolai, Berlin, 1816.

(4) ESCHENMAYER. *Versuch die scheinbare Magie des thierischen Magnetismus zu erklären*. Cotta, Tübingen, 1816.

ces phénomènes. En 1820, l'Académie de Berlin mettait au concours « une exposition de ces faits telle qu'elle les dépouille de tout merveilleux en les montrant soumis, comme tous les autres phénomènes, à des lois certaines, et non point isolés et hors de toute liaison avec les autres phénomènes des êtres organisés ». Ce fut l'occasion pour le général Noizet d'écrire son célèbre mémoire sur le somnambulisme et le magnétisme animal qui fut publié seulement quarante-quatre ans plus tard (1).

Une somnambule remarquable, Frédérique Hauffe, permit au D^r Kerner, qui l'étudia pendant trois ans, de 1826 à 1829, d'écrire une étude qui causa une énorme impression en Allemagne : *la Voyante de Prevorst* (2). Dès son enfance, Frédérique voyait des fantômes qui lui annonçaient en général des deuils et qui produisaient des actions physiques attestées par de nombreux témoins, en particulier par David F. Strauss, l'historien de la vie de Jésus. C'était, vingt ans avant la lettre, l'avènement du spiritisme. Frédérique avait aussi au plus haut point toutes les facultés des somnambules : elle accomplissait des « voyages » en esprit, elle voyait l'avenir dans les miroirs, les bulles de savon, elle percevait les traces des passes magnétiques, elle lisait par le creux de l'estomac, elle reconnaissait les minéraux au « fluide » qu'ils émettaient.

Cette dernière faculté fut amplement étudiée plus tard (1845) par le baron autrichien de Reichenbach. Sous le patronage de Berzélius, il publia une série de mémoires sur les phénomènes lumineux produits par les aimants, les cristaux et le corps humain et perceptibles aux sensitifs (3).

(1) NOIZET. *Mémoire sur le somnambulisme et le magnétisme animal*, adressé en 1820 à l'Académie royale de Berlin. Plon, Paris, 1864.

(2) KERNER. *Die Seherin von Prevorst ; über das innere Leben des Menschen und über das Hereinragen einer Geisterwelt in die unsere*. Cotta, Stuttgart, 1829. — Traduction. *La Voyante de Prevorst*, par le D^r Dussart, Chamuel, Paris, 1900.

Cf. aussi PASSAVANT. *Untersuchungen über den Lebensmagnetismus und das Hellsehen*. Bronner, Frankfort, 1821.

KERNER. *Geschichte zweier Somnambüle*. Braun, Carlsruhe, 1824.

(3) REICHENBACH. *Physikalische-physiologische Untersuchungen über die Dynamik des Magnetismus, der Elektrizität, der Wärme, des Lichtes, der Krystallisation, des Chemismus in ihren Beziehungen zur Lebenskraft*. Vieweg, Braunschweig, 1845. — Traduction Lacoste. *Les phénomènes odiques*, etc. Chacornac, Paris, 1904.

Le colonel de Rochas fut en France son introducteur et son continuateur (1).

Enfin Schopenhauer s'intéressa passionnément à ces phénomènes qui justifiaient sa philosophie du vouloir-vivre. Il publia trois mémoires dont un a été intégré dans *La Volonté dans la nature* (2).

III. — L'HYPNOTISME : BRAID (1841).

7. **Le braidisme.** — Alors que les recherches de Reichenbach semblaient confirmer la théorie de Mesmer, une découverte importante due à un médecin de Manchester, James Braid, vint donner raison aux partisans de la théorie de l'imagination et trancher, définitivement croyaient-ils, la dispute des fluidistes et des animistes. Cherchant en 1841 à reproduire les expériences du magnétiseur Lafontaine, Braid se convainquit que, si le sujet ne pouvait plus ouvrir les yeux et s'endormait sous l'action du regard, c'était tout simplement par fatigue. Le même résultat était obtenu par la contemplation d'un objet brillant. Cette nouvelle façon d'obtenir le « sommeil nerveux » réussissait presque toujours avec les adultes, les enfants et même les animaux. Néanmoins le succès était plus fréquent avec les sujets qui avaient la plus grande faculté d'attention. Le sommeil obtenu était identique à celui que créaient les passes et le regard du magnétiseur, c'est-à-dire qu'il présentait tous les degrés, de la rêverie

REICHENBACH. *Der sensitive Mensch und sein Verhalten zum Od.* Cotta, Stuttgart, 1855.

REICHENBACH. *Odisch-magnetische Briefe.* Cotta, Stuttgart, 1856.

REICHENBACH. *Aphorismen über Sensitivität und Od.* Braumüller, Vienne, 1867.

(1) A. DE ROCHAS. *Le fluide des magnétiseurs*, précis des expériences du baron de Reichenbach sur ses propriétés physiques et physiologiques. Carré, Paris, 1891.

(2) SCHOPENHAUER. *Animalischer Magnetismus und Magie* (Ueber den Willen in der Natur). Ed. Frauenstadt, Leipzig, Brockhaus, 1836.

SCHOPENHAUER. 1^o *Transcendente Spekulation über die anscheinende Absichtlichkeit im Schicksale des Einzelnen* ; 2^o *Versuch über Geistersehen und was damit zusammenhängt.* Parerga und Paralipomena, Ed. Frauenstadt, Leipzig, 1851.

Traduction d'ensemble Platon. *Mémoires sur les sciences occultes.* Leymarie, Paris, 1912.

la plus légère jusqu'au coma avec catalepsie et abolition des sensations.

En second lieu, Braid se rendit compte que pendant le sommeil hypnotique le sujet exprimait un sentiment correspondant à l'attitude qu'on lui faisait prendre. Enfin il vérifia que le dormeur pouvait obéir à tous les ordres « provenant d'une personne en qui il avait confiance ». Par cette dernière constatation Braid se rattache à l'abbé Faria et à Bertrand qui attribuaient tous les effets du mesmérisme à l'imagination. A ce point de vue, le mérite de sa découverte serait secondaire ; mais quoi qu'en pense Pierre Janet, ce mérite restera grand, si l'on envisage le braidisme non comme une doctrine de la suggestion, mais comme une doctrine de l'hypnotisme, c'est-à-dire de l'existence d'un état nerveux spécial commun au magnétisme, au somnambulisme et à la suggestibilité. Tout en niant les phénomènes merveilleux rapportés par les magnétiseurs, Braid n'en a pas moins constaté d'assez inexplicables qu'il a attribués à « une exaltation des fonctions ou des forces intellectuelles » et qui relèvent, comme les premiers, de la métapsychique (1).

Cette séparation de l'hypnotisme et de la suggestion fut admirablement aperçue par Durand de Gros qui appela *hypotaxie* le braidisme proprement dit et *idéoplastie* la suggestion. Il appartient à nos contemporains de rendre justice à ce novateur méconnu. Durand de Gros sut montrer que le mesmérisme, l'hypnotisme et la suggestion étaient trois agents distincts, que toutes les impressions physiques pouvaient être remplacées par une impression mentale ; enfin le premier il révéla la division de la personnalité et le polypsychisme humain et animal (2).

(1) J. BRAID. *Neurhypnology, or the rationale of nervous sleep considered in relation with animal magnetism*. Londres, Churchill, 1843.

Trad. J. Simon, Delahaye, Paris, 1883.

J. BRAID. *The power of the mind over the body, an experimental enquiry into the nature and cause of the phenomena attributed by baron Reichenbach and others to a new imponderable*, Churchill, Londres, 1846.

(2) DURAND DE GROS (D^r PHILIPS). *Electrodynamisme vital, ou les relations physiologiques de l'esprit et de la matière démontrées par des expériences entièrement nouvelles et par l'histoire raisonnée du système nerveux*. Baillière, Paris, 1855.

DURAND DE GROS, D^r PHILIPS. *Cours théorique et pratique de braidisme, ou*

8. Richet et l'hypnotisme. — Le braidisme n'eut aucun succès en France et en Angleterre. Ce fut Charcot qui le ressuscita, sans d'ailleurs le reconnaître. Cependant des observateurs isolés furent à même d'en confirmer la vérité. C'est ainsi que le Dr Azam, en 1859, ayant répété les expériences du médecin de Manchester sur des sujets hystériques, constata la conformité de l'attitude au sentiment moral et l'hyperesthésie des sens : le tic-tac d'une montre fut entendu à une distance de 8 à 9 mètres, la chaleur de la main sentie à 40 centimètres du dos (1). Pour le reste, on jugea les idées de Braid trop mystiques et on n'appliqua l'hypnotisme qu'à la pratique chirurgicale. On l'abandonna même tout à fait, comme on avait fait du magnétisme animal, et il tomba aux mains des charlatans. Alors que Czermak en Autriche, Preyer en Allemagne prouvaient qu'on pouvait hypnotiser des animaux, des poules, des lapins, des grenouilles, des écrevisses (2), la majeure partie des médecins et des physiologistes en France ne voyaient dans les phénomènes hypnotiques que simulation.

Ce fut l'honneur de Charles Richet de montrer l'in vraisemblance d'une telle accusation. En 1875, encore étudiant, il publia un mémoire sur le somnambulisme provoqué, dans lequel, tout en repoussant le mesmérisme, il affirmait que le « sommeil nerveux » était un état physiologique normal où l'intelligence se trouvait souvent exaltée. Dans une série d'articles, il révisa le procès des anciens magnétiseurs et fut l'apôtre français du grand mouvement de réhabilitation de l'occultisme expérimental (3).

9. La lutte des deux écoles. — Charcot, déjà célèbre par ses recherches sur les maladies du système nerveux, et

hypnotisme nerveux considéré dans ses rapports avec la psychologie, la pathologie, et ses applications à la médecine, à la chirurgie, à la médecine légale et à l'éducation. Baillièrre, Paris, 1860.

(1) AZAM. *L'hypnotisme et le dédoublement de la personnalité*. Baillièrre, Paris, 1887.

Ed. nouv. Alcan, Paris, 1892.

(2) PREYER. *Die Entdeckung des Hypnotismus*. Paetel, Berlin, 1881.

(3) CH. RICHTER. *L'homme et l'intelligence*. Alcan, Paris, 1883.

notamment de la moelle épinière, entreprit d'une façon méthodique l'étude de l'hypnotisme. Il s'efforça d'en décrire exactement les signes physiques comme les contractures musculaires. Il posa ainsi sa fameuse loi des trois états caractéristiques du « grand hypnotisme » : état léthargique, état cataleptique, état somnambulique. Le « petit hypnotisme » ne présentait que des phénomènes psychiques. La communication de Charcot à l'Académie des sciences, qui date de 1882 (1), fut le signal d'une foule de travaux en France et à l'étranger. Partout on reproduisit assez facilement les trois états. Cependant des observateurs attentifs purent distinguer des états intermédiaires dont le nombre alla en augmentant jusqu'à ce qu'on reconnût qu'il était possible d'en trouver autant qu'on voulait.

Or en 1884, un professeur à la Faculté de médecine de Nancy, le Dr Bernheim, publiait un petit ouvrage (2) dans lequel il reprenait les théories émises au temps du magnétisme animal par l'abbé Faria, Bertrand et Noizet et appliquées à la thérapeutique en 1866 par un autre Nancéen, le Dr Liebeault (3). Ces théories expliquaient le sommeil nerveux par la puissance de l'idée, autrement dit par la suggestion. Bernheim dénonçait en l'homme « une faculté de crédibilité naturelle permettant le passage plus ou moins rapide de l'idée à l'acte ». L'hypnotisme, comme le somnambulisme, ne serait autre chose qu'une suggestion acceptée par le cerveau. Il serait aussi fréquent chez les sujets normaux que chez les hystériques, chez les hommes que chez les femmes et sa fréquence générale serait plus grande qu'on ne pense. Les collaborateurs de Bernheim, Liégeois et Beaunis (4), développèrent cette conception, sans être absolument d'accord avec lui et leurs efforts réunis ruinèrent la doctrine de Charcot après

(1) CHARCOT. *Essai d'une distinction nosographique des divers états compris sous le nom d'hypnotisme*, 1882.

(2) BERNHEIM. *De la suggestion dans l'état hypnotique et à l'état de veille*, Paris, 1884. — Ed. aug. 1886.

BERNHEIM. *Automatisme et suggestion*. Alcan, Paris, 1890.

(3) LIEBEAULT. *Le sommeil et les états analogues*, considérés surtout au point de vue de l'action du moral sur le physique, Nancy, 1860.

(4) H. BEAUNIS. *Le somnambulisme provoqué*. Baillière, Paris, 1886.

une lutte qui dura quelques années. Ils soutinrent que le sommeil hypnotique n'était pas une forme de l'hystérie, qu'il n'avait rien de pathologique, qu'il était aussi physiologique que le sommeil normal. Ils établirent enfin que les trois états n'étaient que des phénomènes réalisés par suggestion et que l'hypnotisme de la Salpêtrière n'était qu'« un hypnotisme de culture ». Cette culture des sujets venait de la tradition des magnétiseurs.

10. L'automatisme psychologique. — A partir de ce moment on renonça à chercher des bases physiologiques à l'état hypnotique ; on ne l'envisagea plus qu'au point de vue psychologique. Pierre Janet, qui se range à cet égard dans l'école de Richet, s'appliqua à étudier la suggestion non comme idée, mais comme action, et il montra le caractère incomplet des actions suggérées (1). Inadaptées à l'expérience totale du sujet, elles présentent un caractère d'automatisme et même de subconscience, quand le sujet ne se rend pas compte, sur le moment même, qu'il les exécute. Elles présentent aussi tous les caractères des impulsions. En même temps, Janet montrait que les phénomènes de suggestion sont indépendants de l'état hypnotique, car « la suggestibilité peut être très complète en dehors du somnambulisme artificiel, elle peut être totalement absente dans un état de somnambulisme complet, en un mot elle ne varie pas dans le même temps et dans le même sens que cet état. » Quant à l'hypnotisme, il le définissait : « une transformation momentanée de l'état mental d'un individu, déterminée artificiellement par un autre homme et suffisante pour amener les dissociations de la mémoire personnelle. » Il admettait que l'hypnotisme est un des symptômes de la névrose hystérique. Cette constatation avait déjà été faite par les anciens magnétiseurs. Mais la fatigue, l'émotion, les intoxications peuvent provoquer un abaissement de la tension psychologique et la désintégration des états de conscience (2).

(1) P. JANET. *L'automatisme psychologique*, essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité mentale. Alcan, Paris, 1889.

(2) P. JANET. *L'état mental des hystériques*, 2 vol. Ruett, Paris, 1891-94. — Ed. ref. Alcan, Paris, 1911.

P. JANET. *Névroses et idées fixes*, I. Etudes expérimentales sur les troubles de

II. Le subconscient et l'idéoplastie. — Dans cette étude rapide de l'hypnotisme, il faudrait encore mentionner deux noms que nous retrouverons dans la période métapsychique proprement dite : Myers et Ochorowicz. Donnant une grande ampleur à la théorie de la vie inconsciente de l'esprit, Myers émit l'opinion qu'« un courant de conscience roule au dedans de nous, au-dessous du seuil de la vie ordinaire et que cette conscience embrasse des pouvoirs inconnus dont les phénomènes hypnotiques nous offrent un premier exemple. » Considérant comme supérieurs les phénomènes que Janet déclarait pathologiques et inférieurs, il avança que « l'automatisme n'est pas seulement une régression, mais un progrès, et que l'hystérie avoisine le génie » (1).

Ochorowicz contesta l'affirmation de Bernheim : nul ne peut être endormi contre sa volonté. Il établit l'existence de la « sensibilité hypnotique » et montra qu'étant donné une sensibilité hypnotique suffisante, un individu peut être hypnotisé contre son gré et même à son insu. Il développa enfin avec beaucoup de force la théorie de « l'idéoplastie », c'est-à-dire de la toute-puissance d'une idée installée dans l'esprit à la faveur d'une dépression des tendances supérieures (2).

Un remarquable psychologue, Alfred Binet, insista sur les effets de la suggestion ainsi comprise. Il se crut « presque autorisé à dire que la suggestion peut tout créer ». Il étudia notamment les hallucinations, les mouvements et les actes, les paralysies de la sensibilité et du mouvement.

la volonté, de l'attention, de la mémoire, sur les émotions, les idées obsédantes et leur traitement. Alcan, Paris, 1898.

P. JANET. *Les névroses*. Flammarion, Paris, 1909.

P. JANET. *Les médications psychologiques*, 3 vol. Alcan, Paris, 1922.

(1) F. W. H. MYERS. *The subliminal consciousness* (Proceed. S.P.R. Vol. 7, part. 20. — Vol. 8, part. 22 et 23. — Vol. 9, part. 24. — Vol. 11, part. 29), 1892-95. — Trad. Mangin : *De la conscience subliminale*. (Ann. des sc. psych., 1897, n° 5. — 1898, n°s 2, 3, 4. — 1899, n°s 1, 2, 6. — 1901, n°s 3, 4, 5.)

F. W. H. MYERS. *Human Personality and its survival of bodily death.*, 2 vol. Longmans, Londres, 1903. — Trad. abrégée, Jankelevitch : *La personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supranormales*. Alcan, Paris, 1905.

Trad. Mangin (du chapitre *Scheme of vital faculty*) : *Esquisse d'une théorie de la force psychique* (Ann. des sc. psych., 1904, n°s 1, 2, 3, 4, 5).

(2) J. OCHOROWICZ. *De la suggestion mentale*. Doin, Paris, 1887.

Dans cette recherche il constata que le sommeil hypnotique était voisin du sommeil ordinaire et que la notion d'automatisme ne caractérisait pas exactement l'hypnose. Dans l'étude, si importante pour la métapsychique, des altérations de la personnalité, que Binet entreprit également avec une grande impartialité, il se rapprocha plus des idées de Myers que de celles de Pierre Janet (1).

En 1892, à la mort de Charcot, l'hypnotisme touchait à son déclin. Étudié exclusivement par des médecins et employé à des buts thérapeutiques, il ne livra pas son contenu métapsychique, parce qu'on ne voulut ni le chercher, ni même le voir. Par réaction contre les magnétiseurs, il fallait éliminer tout élément merveilleux (2). La nature de l'hystérie donna lieu encore à des disputes qui ne sont point apaisées. Freud, partant des idées de Pierre Janet, ne reconnut que des causes psychologiques à cette maladie ; il les chercha dans les rapports du conscient et du subconscient et développa brillamment une théorie de l'interprétation du rêve qui a le seul tort de donner trop d'importance à la sexualité (3). Sollier affirma que l'hystérie a des causes physiologiques dans le cerveau. Enfin Babinski inventa sa théorie du *pithiatisme* pour laquelle l'hystérie n'est autre que suggestion, autosuggestion, imitation ou simulation. C'est dans cette impasse que la médecine psychologique issue de Braid se trouve, un siècle après le magnétisme animal. Des chercheurs isolés comme le Dr Bérillon ont bravement tenté de relever l'hypnotisme du discrédit dans lequel il était tombé (4).

IV. — LE SPIRITISME : ALLAN KARDEC (1848).

12. Les tables tournantes et les esprits. — Revenons à la bifurcation d'où nous sommes partis avec le braidisme, pour considérer une autre déviation de la métapsychique.

(1) A. BINET. *Les altérations de la personnalité*. Alcan, Paris, 1892.

(2) Voir cependant P. JOIRE. *Traité de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique*. Vigot, Paris, 1908.

(3) S. FREUD. *Die Traumdeutung*. Deuticke, Leipzig, 1900. — Add. 1918 : *Metapsychologische Ergänzung zur Traumlehre*, *Ztsft für ärztliche Psychoanalyse*, 4.

(4) Dr BÉRILLON. *La science de l'hypnotisme*. Jouve, Paris, 1947.

Le règne du magnétisme animal était à peine aboli qu'un nouveau sujet de curiosité vint s'imposer à l'opinion. Il arrivait tout droit d'Amérique. En 1847, dans une petite cité de l'État de New York, Hydesville, une maison était le siège de phénomènes étranges qui avaient déjà mis en fuite ses habitants. Ils avaient été remplacés par la famille d'un certain Fox, dont les fillettes s'amuserent à percer le mystère. C'étaient des coups qui retentissaient dans les murs, dans les meubles, et qui semblaient intelligents. Quand on posait des questions à haute voix, les réponses étaient faites au moyen d'un alphabet improvisé. Le frappeur invisible affirmait être l'esprit d'un homme assassiné et enterré dans la maison ; il disait le nom de son meurtrier et révélait des choses inconnues qui étaient vérifiées ensuite. Cet esprit en amena d'autres, et la famille émigra à Rochester, puis à New York, avec sa petite compagnie d'outre-tombe, dont les membres avaient renoncé à ébranler les fondements des maisons et consentaient bien gentiment à causer avec des gens choisis, par le truchement d'un léger pied de table. Le spiritisme était né.

Sa diffusion fut extraordinairement rapide. En Angleterre, sous le nom ambigu de « spiritualism », en France, en Allemagne, les médiums se découvraient par milliers, et des séances étaient organisées dans tous les salons. On faisait tourner des tables, des chaises, des chapeaux. La langue des esprits était en progrès. Ils ne se contentaient plus de répondre par oui ou par non ou de composer des phrases en frappant un nombre de coups correspondant au rang de chaque lettre dans l'alphabet. On attachait un crayon au pied de la table ou d'une simple planchette, et ils écrivaient eux-mêmes. Bien mieux, le médium tenait le crayon, et ils dirigeaient sa main. Ils donnaient ainsi les communications les plus diverses, depuis des recettes de cuisine jusqu'à des considérations élevées sur l'immortalité de l'âme et la bonté de la Providence. Jeanne d'Arc et Napoléon ne dédaignaient pas de se manifester. Il y avait des esprits solennels, il y en avait de facétieux, enfin il y en avait d'obscènes : c'étaient les esprits des basses sphères, les mauvais esprits. Ces

derniers se manifestaient particulièrement dans les maisons hantées, comme le presbytère de Cideville, dont l'histoire palpitante, publiée en 1851, fit le tour du monde (1).

Cette « épidémie spirituelle », comme l'appelle le marquis de Mirville, dans un mémoire qu'il adressait à cette époque à l'Académie des sciences, si elle causa une distraction à beaucoup de gens, provoqua chez certains autres de sérieuses réflexions morales et déclencha un mouvement religieux qui n'a fait que croître jusqu'à nos jours. A quoi bon s'entretenir avec les morts, si l'on n'en retire pas une indiscutable règle de vie ? Le saint Paul de cette religion nouvelle fut M. Rivail, qui prit le nom d'Allan Kardec. En 1857, à l'âge de cinquante-quatre ans, il écrivit, sous la dictée des Invisibles, ce *Livre des esprits* (2) qui fut traduit en toutes langues et qui est encore le *Credo* de la foi spirite. Il en écrivit d'autres, notamment *Le Livre des médiums* (3). L'ensemble de ses œuvres a été tiré, en français, à 200.000 exemplaires.

La doctrine d'Allan Kardec atteste dans sa morale toute la phraséologie romantique et humanitaire de l'époque. Quant à sa métaphysique, en affirmant qu'on peut communiquer avec l'autre monde, elle a consolé bien des affligés et conduit une foule de déséquilibrés au cabanon ; mais elle a l'incontestable mérite d'avoir créé un mouvement expérimental et d'avoir ainsi ouvert les voies à la métapsychique.

13. La théorie de Chevreul. — Les savants officiels, qui venaient de subir l'assaut du magnétisme animal, accueillirent avec non moins de mépris cette nouvelle vague de merveilleux que l'océan Atlantique avait poussée sur les rivages du vieux continent. Il fallait cependant expliquer cette humeur étrange des tables qui tournaient et bondissaient comme des êtres animés. On se rappela alors l'explication donnée par l'illustre Chevreul, une vingtaine d'années auparavant, des mouvements du « pendule

(1) DE MIRVILLE. *Pneumatologie. Des esprits et de leurs manifestations diverses*. Vrayet de Sucey, Paris, 1853, 5^e édit., 1863, 6 vol.

(2) ALLAN KARDEC. *Le livre des esprits*. Dentu, Paris, 1857. — *Le livre des médiums*. Didier, Paris, 1861.

explorateur ». Ce pendule est un corps solide suspendu à un fil dont l'extrémité libre est tenue entre les doigts. Depuis l'antiquité, on l'emploie comme instrument divinatoire. En le suspendant au-dessus d'un disque portant les lettres de l'alphabet, le pendule oscille de lui-même et désigne successivement des lettres dont la réunion forme la réponse à une question posée. Des expériences personnelles avaient montré à Chevreul que l'intention du sujet n'était pour rien dans le phénomène. Par une suite de raisonnements fort bien déduits, il concluait à l'existence d' « une classe particulière de mouvements musculaires que nous exécutons sans en avoir la conscience ». C'est le sujet qui ferait parler le pendule et se répondrait ainsi à lui-même sans le savoir.

Or, le 21 mars 1853, l'Académie des sciences était saisie de deux mémoires, l'un sur « la recherche des eaux souterraines au moyen de la baguette divinatoire », l'autre sur « le mouvement circulaire des tables ». Ces mémoires furent renvoyés à l'examen d'une commission dont Chevreul était rapporteur. Il en résulta le célèbre ouvrage, publié l'année suivante, dans lequel le grand chimiste appliquait son hypothèse des petits mouvements inconscients à l'explication des trois catégories de phénomènes : pendule explorateur, baguette divinatoire et tables tournantes (1). Chevreul refusait de constater le caractère *surintelligent*, comme disait le sceptique Bersot, des faits. Il expliquait bien pourquoi le pendule, la baguette et les tables se meuvent, mais il n'expliquait pas du tout pourquoi ces trois objets ont des connaissances supérieures à celles du sujet qui, inconsciemment, les fait mouvoir. Toujours la terreur du surnaturel !

Le monde scientifique adopta la théorie de Chevreul, alors que le vulgaire se laissait gagner par la théorie spirite. Entre les deux se glissa l'interprétation du comte de Gasparin, qui, dans un livre véhément et retentissant, daté de la même année 1854 (2), attribuait au fluide magné-

(1) CHEVREUL. *De la baguette divinatoire, du pendule explorateur et des tables tournantes*. Mallet-Bachelier, Paris, 1854.

(2) A. DE GASPARIN. *Des tables tournantes, du surnaturel et en général des esprits*, 2 vol. Dentu, Paris, 1854.

tique ou à quelque agent analogue le mouvement des tables tournantes. Ayant trop de confiance en ses idées, Chevreul n'avait pas voulu voir que les tables se soulèvent parfois sans contact. En saupoudrant le meuble de farine avant l'expérience, Gasparin établit nettement ce phénomène. Et il conclut avec force : « Le système nerveux des tables ne passe pas pour impressionnable, leur imagination ne risque guère de les entraîner ; donc, lorsqu'elles se soulèvent sous l'action de ma main qui ne les touche pas, il est certain qu'elles obéissent à une force physique, à une action matérielle que détermine ma volonté. » C'était un raisonnement inattaquable, mais d'abord il se heurtait au parti pris des savants. « Le jour où l'on ferait bouger un fétu de paille sous la seule action de ma volonté, s'écriait dramatiquement le physicien Foucault, j'en serais épouvanté. Si l'influence de l'esprit sur la matière ne s'arrête pas à la surface de l'épiderme, il n'y a plus en ce monde de sûreté pour personne. »

En second lieu la démonstration de Gasparin avait le défaut de rouvrir cette vieille querelle du magnétisme animal que les académies avaient close par une sentence définitive. *Res judicata* ! répliqua-t-on à cet audacieux observateur, et, malgré le témoignage considérable du professeur Thury, de l'Université de Genève (1), on nia le mouvement sans contact pendant que les spirites se réjouissaient de voir la discorde au camp des mécréants.

14. Le spiritisme à l'étranger. — Aux États-Unis, les miracles des sœurs Fox, bientôt reproduits par d'autres médiums, provoquaient une émotion énorme. Les « spiritualistes » se réunissaient en 1852 en un convent monstre à Cleveland. Ils demandaient au Sénat de nommer une commission scientifique d'examen. Les journaux annonçaient « une révolution religieuse et sociale », une nouvelle ère cosmogonique. Le juge Edmonds, président du Sénat, se révélait médium et prêchait la nouvelle foi (2). Les phé-

(1) THURY. *Les tables tournantes*, considérées au point de vue de la physique générale. Kessmann, Genève, 1855.

(2) W. EDMONDS and T. DEXTER. *Spiritualism*. New York, 1853.
C. ROGERS. *Philosophy of mysterious agents*. Boston, 1853.

nomènes devenaient de plus en plus merveilleux. Les esprits se laissaient voir et même daguerréotyper. Cependant les savants ne voulaient pas si vite croire à leur existence. Le Rév. Mahan, premier président de l'Université de Cleveland, soutint la thèse du fluide magnétique (1). Le Dr Hare, professeur à l'Université de Pensylvanie, publia, en 1856, une série d'expériences montrant que des objets pouvaient augmenter de poids sous l'action des forces des esprits. Il devançait ainsi les travaux de Crookes (2).

En Angleterre, un remarquable sujet, D. Dunglas Home, de retour d'Amérique, mettait le public en émoi (3). Il produisait non seulement tous les mouvements possibles à distance, mais matérialisait les esprits. Parmi les savants, le grand naturaliste Russel Wallace, le précurseur de Darwin, fut un des premiers à étudier « l'aspect scientifique du surnaturel » et à donner son adhésion au spiritualisme (4). Son exemple ne convainquit pas tous ses collègues de la *Royal Society*, mais il décida la Société Dialectique de Londres, présidée par Sir John Lubbock, à étudier les phénomènes attribués aux esprits ; il entraîna également William Crookes. L'Association nationale britannique spirite fut fondée en 1873, en partie sur l'initiative du Rév. Stainton Moses qui créa onze ans plus tard l'Alliance spiritualiste de Londres, aujourd'hui la plus puissante d'Angleterre.

En Allemagne, les premiers médiums américains débarquèrent à Brême et Hambourg. Ils trouvèrent l'opinion préparée par l'histoire de la Voyante de Prevorst. Le Dr Kerner, qui continuait avec Eschenmayer à publier ses *Feuilles de Prevorst*, avait fait paraître, en 1853, une

(1) A. MAHAN. *Modern Mysteries explained and exposed*. Jewett, Boston, 1855.

(2) HARE. *Experimental investigations of the spirit manifestations*, demonstrating the existence of spirits and their communication with mortals. Partridge, Philadelphie, 1855.

(3) D. D. HOME. *Incidents of my life*. Tinsley, Londres, 1863. — Trad. : *Révélation sur ma vie surnaturelle*. Didier, Paris, 1864.

(4) A. RUSSEL WALLACE. *The scientific aspect of the supernatural*. Farrah, Londres, 1866.

étude sur « les Tables somnambules » (1). Mais les cercles savants furent lents à s'occuper de ces phénomènes. Ce n'est qu'en 1877 que Zöllner fit ses expériences avec le médium Slade (2). Cinq ans auparavant, Aksakof avait fondé les *Psychische Studien* et la croyance spirite se répandait tellement que le célèbre continuateur de Schopenhauer, Edouard de Hartmann, publiait, en 1885, un petit livre retentissant (3) où il expliquait par le somnambulisme inconscient les phénomènes du spiritisme. Aksakof lui fit une réponse vigoureuse (4) tout en prétendant rester sur le terrain des faits. Elle fut suivie d'une réplique (5). Enfin le philosophe K. du Prel, dans une suite d'ouvrages très érudits, fut le promoteur du spiritisme « scientifique » (6).

15. Le spiritisme « scientifique ». — On peut dire qu'à partir de 1870 l'histoire du spiritisme se confond avec l'histoire de la métapsychique en ce que les spirites ont recours de plus en plus à l'expérience et ne se contentent plus de faire parler ou écrire les esprits pour en recevoir des enseignements ou des conseils. Cependant le spiritisme moral conserve et même étend ses positions dans les pays de forte discipline religieuse, comme les pays anglo-saxons. De puissantes revues, d'innombrables livres donnent aux fidèles l'assurance de la communication avec les morts et beaucoup d'ecclésiastiques, d'hommes d'État, de grands savants proclament hardiment leur foi. Mais ils n'acceptent pas tout l'évangile d'Allan Kardec et il y a

(1) J. KERNER. *Die somnambülen Tische*. Ebner Stuttgart, 1853. Ed. Freimark. Baum, Pfullingen, 1922.

(2) T. ZÖLLNER. *Die transcendante Physik und die sogenannte Philosophie*. Wissens. Abhandl. Vol. 1 à 3, Leipzig, 1878-79. — Ed. nouv. Tischner : *Vierte Dimension und Okkultismus*. Mutze, Leipzig, 1923.

(3) HARTMANN. *Der Spiritismus*. Friedrich, Berlin, 1885. Add. Postface *Psychische Studien*, 1885, 2).

(4) A. AKSAKOF. *Animismus und Spiritismus*, Versuch einer kritischen Prüfung der mediumistischen Phänomene. Leipzig, 1890. — Trad. Sandow : *Animisme et Spiritisme*, Leymarie, Paris, 1895.

(5) HARTMANN. *Die Geisterhypothese des Spiritismus und seine Phantome*. Leipzig, Friedrich, 1891.

(6) K. DU PREL. *Studien aus dem Gebiete der Geheimwissenschaften*, 2 vol., Leipzig, 1890-91.

K. DU PREL. *Die Entdeckung der Seele durch die Geheimwissenschaften*. Altmann, Leipzig, 1863. — *Die Magie als Naturwissenschaft*., 2 vol., 1899.

également un protestantisme spirite qui repousse le dogme de la réincarnation. Il est curieux de comparer à cet égard le *Livre des Esprits* et les *Enseignements spirites* de Stainton Moses, également « dictés » par les Invisibles (1). Les kardécistes français font de grands efforts pour amener l'unification et c'est sur leur initiative qu'a été fondée, en 1923, la Fédération spirite internationale que présida Sir A. Conan Doyle.

En France, la *Revue spirite*, fondée en 1858 par Kardec, a longtemps continué à maintenir l'orthodoxie parmi ses milliers de lecteurs. Des disciples s'y emploient avec éloquence dans leurs ouvrages. Mais l'on voit des spiritalistes comme Camille Flammarion rester assez indifférents au zèle religieux qui les anime (2). D'ailleurs ils subissent, bien qu'à regret, l'influence des métapsychistes et se piquent de faire de la science. Ils octroient à tout instant des concessions à leurs adversaires non sans se défendre désespérément sur les points essentiels.

V. — LA MÉTAPSYCHIQUE : CROOKES (1870).

16. Première enquête métapsychique. — La métapsychique commence à Crookes, mais les travaux de Crookes sont sortis de l'enquête, extrêmement sérieuse, faite en 1869, par la Société Dialectique de Londres (3). Cette enquête prit cinquante séances et aboutit aux conclusions suivantes :

« 1^o Des sons de caractère très varié, émanant en apparence des meubles, du plancher et des murs de la pièce et dont les vibrations sont souvent perceptibles au toucher, se produisent sans être attribuables à une action musculaire ou mécanique ; 2^o des mouvements de corps pesants s'accomplissent sans aucune pression mécanique ou action musculaire quelconque des personnes présentes

(1) STAINTON MOSES. *Spirit-teachings* (Londres, 1883. — Ed. déf. — Trad. : *Enseignements spiritalistes*. Leymarie, Paris, 1898.

(2) C. FLAMMARION. *L'inconnu et les problèmes psychiques*. 2 vol., Flammarion, Paris, 1900.

(3) *Report on spiritualism of the Committee of the London Dialectical Society*. Longmans, Londres, 1871. — Trad. Leymarie, Paris, 1903.

et fréquemment sans contact ni relation avec personne ; 3^o ces sons et mouvements se produisent souvent de la façon et au moment souhaités par les personnes présentes ; au moyen d'un simple code de signaux, ils répondent aux questions et dictent alphabétiquement des messages cohérents ; 4^o les réponses et les messages ainsi obtenus sont, pour la plupart, d'un caractère banal ; mais ils révèlent parfois des faits qui sont connus seulement d'une des personnes présentes ; 5^o les conditions des phénomènes sont variables ; on remarque surtout que la présence de certaines personnes semble nécessaire à leur production et qu'au contraire d'autres la contraignent ; mais cette apparence ne paraît pas dépendre de la croyance ou de l'incrédulité à l'égard des phénomènes ; 6^o néanmoins, la production des phénomènes n'est pas assurée par la présence ou l'absence de telle ou telle personne. »

Il était bon de reproduire ce texte mémorable qui est le premier certificat scientifique délivré à la métapsychique. Les faits rapportés avaient été unanimement constatés par la commission ; mais d'autres, tels que : apparitions de mains et de figures, jeu spontané d'instruments de musique, invulnérabilité au charbon rouge, apports de fleurs et de fruits dans un endroit clos, description d'événements futurs, etc., n'étaient attestés que par des groupes d'enquêteurs.

17. **Les expériences de Crookes.** — Comme partout ailleurs, les savants anglais étaient divisés. Le professeur Huxley avait refusé de participer à l'enquête sous prétexte que cela ne l'intéressait pas. Lubbock, Tyndall, Carpenter, restaient sceptiques. A leur invitation, un grand chimiste et physicien, William Crookes, membre de la Société royale à trente ans, célèbre par sa découverte du thallium, ses méthodes d'analyse, son traitement préventif de la peste bovine, ses travaux sur la photographie, la métallurgie de l'or et de l'argent, la spectroscopie, l'astronomie, etc., entreprit six ans plus tard l'étude du spiritualisme.

Connaissant les expériences étonnantes faites avec

D. D. Home par le vicomte Adare (1), il décida d'étudier ce « médium ». Dès les premières expériences il écrivait : « Je ne saurais me prononcer sur la cause des faits dont j'ai été témoin ; mais que de certains phénomènes physiques, tels que le mouvement d'objets matériels et la production de bruits ressemblant à des décharges électriques, se produisent dans des circonstances où l'on ne peut les expliquer par aucune loi physique actuellement connue, *c'est un fait dont je suis aussi certain que du fait le plus élémentaire de la chimie.* Toutes mes études scientifiques n'ont été qu'une longue série d'observations exactes, et je désire qu'il soit bien compris que les faits que j'affirmerai ici sont le résultat des recherches les plus scrupuleuses. »

Il faut lire les sobres et belles relations qu'il a publiées (2) pour voir que, pour la première fois, les phénomènes psychiques étaient soumis aux méthodes précises du laboratoire. Crookes construisit des appareils ingénieux pour ses expériences. Il constata l'altération du poids des corps sans contact humain et l'exécution d'airs sur un accordéon enfermé dans une cage métallique. Sans vouloir se prononcer sur son origine, il appela *force psychique* la force dont il venait de manifester l'existence. De 1870 à 1873, Crookes fit de nouvelles recherches avec la même rigueur scientifique, en dehors des cercles spirites, où, dit-il ironiquement, on est admis « comme un étranger aurait été autorisé à assister aux mystères d'Eleusis ou un païen à contempler le Saint des Saints ». Les phénomènes observés par lui furent produits en pleine lumière, soit par Home, soit par Miss Kate Fox. Il les rangea en plusieurs classes : mouvements de corps pesants avec et sans contact, phénomènes de percussion et autres sons, altération du poids des corps, dématérialisation de la matière, appa-

(1) ADARE. *Experiences in spiritualism with D. D. Home.* Londres, 1869. — Ed. privée, publiée en 1924 par la S. P. R. anglaise sous le nom de comte de Dunraven Proceed. Vol, 35, part. 93.

(2) W. CROOKES. *Experimental investigations on psychic force.* Gillman, Londres, 1871. — Trad. Alidel 1878 : *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme.* Leymarie, Paris. — Ed. aug. Sage. Leymarie, Paris, 1903.

W. CROOKES. *Researches on the phenomena of spiritualism.* Burns, Londres, 1874.

ritions lumineuses en forme de nuages ou de membres humains, lecture à travers les corps opaques, écriture directe par un crayon se mouvant sans le secours de personne.

Avec un sujet non moins remarquable, Florence Cook, il assura avoir obtenu un phénomène plus extraordinaire que tous ceux-là : la formation d'un être d'une grande beauté, d'une femme d'apparence vivante et ne ressemblant en rien au médium endormi, marchant, causant, se laissant photographier et disparaissant tout à coup au réveil du médium. Cet être mystérieux déclara s'appeler Katie King, avoir cessé son existence terrestre et ne pouvoir rester que trois ans dans cet état matérialisé. En effet, elle s'évanouit pour ne plus revenir, le 21 mai 1874, après avoir donné aux assistants une mèche de ses cheveux et un fragment de sa robe blanche. Elle avait dicté des instructions pour le traitement de son médium, à côté duquel elle s'était montrée souvent et qui l'avait suppliée de rester. Dans un congrès scientifique, vingt-quatre ans plus tard, le grand savant, parvenu à l'apogée de sa gloire, déclarait solennellement qu'il n'avait rien à rétracter. Mais il ne faisait point profession de foi de spiritisme, et, sous les enveloppements de sa parole, on pouvait deviner qu'il admettait la possibilité d'autres explications. En tout cas, il ne cessa jamais d'observer et de raisonner en homme de science et ne permit pas qu'on séparât le Crookes du thallium et des rayons cathodiques du Crookes de Katie King (1).

18. Les S. P. R. anglaise et américaine. — Cependant les expériences de Crookes excitaient la curiosité des cercles scientifiques. Russel Wallace écrivait sur leurs miracles (2). Le professeur William Barrett, ancien préparateur de Tyndall, n'hésitait pas à publier des expériences sur la communication de pensée en dehors des sens (3) et il cherchait

(1) W. CROOKES. *Notes on seances with D. D. Home*. *Proceed. S. P. R.*, vol. 6, part. 16, 1889.

(2) A. RUSSEL WALLACE. *On miracles and modern spiritualism*. Burns, Londres, 1873. — Trad. : *Les miracles et le spiritualisme moderne*. Leymarie, Paris, 1891.

(3) Cf. l'édition française, *Au seuil de l'invisible*. Payot, Paris, 1923.

à fonder une association pour étudier ces phénomènes. Il réussit, grâce au concours de Stainton Moses, C. C. Massey, W. Myers, G. J. Romanes, etc., et le 20 février 1882, fut fondée la « Société pour les recherches psychiques » (S. P. R.) qui joua un rôle considérable dans l'histoire de la métapsychique. Son premier président, le P^r Henri Sidgwick, de Cambridge, exposait en ces termes le programme de l'association : « Nous devons accumuler faits sur faits, ajouter les expériences aux expériences, ne pas nous disputer avec les sceptiques sur la vérité de tel ou tel fait isolé, mais asseoir notre conviction sur la preuve totale qui semble résulter de l'ensemble... Il faut placer les incrédules devant le dilemme suivant : admettre que les phénomènes sont inexplicables, pour eux tout au moins, ou accuser les investigateurs de mensonge ou de malhonnêteté, d'aveuglement ou d'oubli, c'est-à-dire de défauts intellectuels et moraux qui ne sont compatibles qu'avec l'imbécillité absolue » (1).

Ce programme a été magnifiquement rempli avec le concours de savants tels que M. et M^{me} Sidgwick, S. Stewart, Gurney, Podmore, A. J. Balfour, Crookes, W. James, Myers, Oliver Lodge, W. Barrett, Mac-Dougall, F. C. S. Schiller, etc. (2). La S. P. R. a amassé un butin énorme d'observations dans le domaine de la télépathie, de la suggestion et de l'hypnotisme, de la clairvoyance et des facultés subliminales, de l'écriture automatique, des fantômes de vivants, des hantises (2). Toutefois on peut

(1) Trois Français furent présidents de la S. P. R. : Charles Richet (1905), Henri Bergson (1913) et Camille Flammarion (1923).

(2) S. P. R. *Travaux de la commission de « thoughtreading » et de « thought transference »*. Proceed. Vol. 1, part. 1 à 4 — Vol. 2, part. 5., 1882-84.

O. LOCDE. *An account of some experiments of thought transference*. Proceed. Vol. 2, part. 6, 1884.

H. et E. SIDGWICK et G. A. SMITH. *Experiments in thought transference*. Proceed. Vol. 6, part. 15, 1890.

E. GURNEY. *The stages of hypnotism*. Proceed. Vol. 2, part 5, 1884.

F. W. H. MYERS. *Automatic writing*. Proceed. Vol. 3, part. 8 et Vol. 4, part. 11, 1885-87.

GURNEY, MYERS, PODMORE. *Phantasms of the living*, 2 vol., Trubner, Londres. 1886. — Trad. abrégé. Marillier : *Les hallucinations télépathiques*. Alcan, Paris, 1891.

E. GURNEY et MYERS. *On apparitions occurring soon after death*. Proceed. Vol. 5, part. 14, 1889.

lui reprocher de s'être trop occupée des phénomènes intellectuels et d'avoir négligé les phénomènes physiques. Crookes lui-même engageait ses collègues à persévérer dans cette voie.

Une filiale de la S. P. R. anglaise fut fondée en 1884 aux États-Unis, par Hodgson, W. James, Newcomb, Stanley Hall, Pickering, Peirce, Royce, etc. Elle publia aussi d'importants travaux.

19. La télépathie et Mme Piper. — Les efforts convergents des psychistes en Angleterre, aux États-Unis, en France, en Allemagne, établirent à cette époque la réalité de la télépathie dans tous ses modes. A la S. P. R. anglaise, ce fut l'œuvre de Gurney, Podmore et Myers (1885). Après six années d'expériences, Richet publia un essai sur la transmission de pensée, la clairvoyance, la diagnose interne des maladies, le rapport des sujets à leurs magnétiseurs, etc. (1). Ochorowicz démontra l'existence de la suggestion mentale (2). En Allemagne, Dessoir, Schmoll, Schrenck-Notzing (3) faisaient des essais de télépathie dans l'hypnose. Bref, un peu partout, des faits d'action

F. PODMORE et F. W. H. MYERS. *Phantasms of the dead*. Proceed. Vol. 6, part. 16.

F. W. H. MYERS. *On alleged movements of objects without contact occurring not in the presence of a paid medium*. Proceed. Vol. 7, part. 19 et 20, 1892.

R. HODGSON. *A case of double consciousness* (Ansel Bourne). Proceed. Vol. 7, part. 19, 1891.

O. LODGE. *Some recent thought transference experiments*. Proceed. Vol. 7, part. 20, 1892.

B. THAW. *Some experiments in thought transference*. Proceed. Vol. 8, part. 23, 1892.

M^{me} SIDGWICK et MISS JOHNSON. *Experiments in thought transference*. Proceed. Vol. 8, part. 23, 1892.

A. BACKMAN. *Experiments in clairvoyance*. Proceed. Vol. 7, part. 19, 1891. Trad. Ann. sc. psych., 1892.

(1) C. RICHEL. *Relation de diverses expériences sur la transmission mentale, la lucidité et d'autres phénomènes non explicables par les données scientifiques actuelles*. Proceed. Vol. 5, part. 13, 1888.

(2) OCHOROWICZ. *De la suggestion mentale*. Doin, Paris, 1887.

(3) M. DESOIR. *Experiments in muscle-reading and thought transference*. Proceed. Vol. 4, part. 19 et Vol. 5, part. 13, 1887-88.

A. SCHMOLL. *Experiments in thought transference*. Proceed. Vol. 3, part. 11, 1887. — Add. Schmoll et Mabire. Proceed. Vol. 5, part. 12.

SCHRENCK-NOTZING. *Experimental studies in thought transference*. Proceed. Vol. 7, part. 18, 1891.

psychique à distance, de transmission d'idées, de sensations, de volitions, furent rapportés par de nombreux expérimentateurs, et Pierre Janet lui-même cite plusieurs cas de sommeil provoqué, à des distances variant de quelques mètres à deux kilomètres.

L'apparition aux États-Unis d'une grande voyante, M^{me} Piper, fit faire de nouveaux progrès à la métapsychique intellectuelle. La faculté de M^{me} Piper était dénuée de caractère physique et prenait, avec une vraisemblance absolue, la forme de la « possession ». Elle fut longuement étudiée à partir de 1884, par les psychologues et les philosophes anglo-saxons de marque : Hodgson, Hyslop, William James, Myers, Barrett, Lodge, etc... Tous ces savants constatèrent les extraordinaires pouvoirs de M^{me} Piper. Les expériences durèrent des années et furent l'objet de nombreux rapports (1). Alors que Hyslop et Lodge concluaient à l'incarnation réelle des personnalités disparues, Myers et James hésitèrent à se prononcer ; mais les facultés de M^{me} Piper leur imposèrent une conception nouvelle de la psychologie. Elles fournirent à Myers ses belles études sur la conscience subliminale et la personnalité humaine (2).

Un autre sujet, M^{lle} Hélène Smith, fut étudié par le psychologue genevois Théodore Flournoy, qui montra comment s'élaborent les « romans subliminaux » et donna une explication plus vraisemblable des communications spirites et des souvenirs de vies antérieures. Son livre (3) fait date dans la métapsychique.

(1) Cf. en particulier. R. HODGSON. *A record of observations of certain phenomena of trance*. Proceed. Vol. 8, part. 21, 1892. — Trad. Mangin : *Les expériences de M. Hodgson avec M^{me} Piper*. Ann. des sc. psych., 1898.

WILLIAM JAMES. *Report on Mrs Piper's Hodgson-control*. Proceed. Vol. 23, 1909.

Mrs SIDGWICK. *A contribution to the study of the psychology of Mrs Piper's trance-phenomena*. Proceed. Vol. 28, 1915, ouvrage remarquable où l'on trouvera toute la littérature du sujet.

(2) F. W. H. MYERS. *The subliminal consciousness*, op. cit. — *Human personality and its survival of bodily death*, op. cit.

(3) T. FLOURNOY. *Des Indes à la planète Mars*. Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie. Eggiman, Genève, 1900.

Cf. aussi T. FLOURNOY. *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. Eggimann, Genève, 1902.

L'étude de la clairvoyance fut encore avancée en Angleterre et aux États-Unis par d'autres sujets remarquables : M^{me} Holland, M^{me} Thompson, M^{me} Verrall, M^{me} Leonard, M^{me} Smead (1). Elles perfectionnèrent les méthodes de M^{me} Piper par les *cross-correspondences* et les *book-tests*.

L'interprétation psychologique des phénomènes fut aidée par les belles études sur la double personnalité de Morton Prince et de Walter Prince, comme on le verra au chapitre de la prosopopée.

L'étude scientifique de la métapsychique mentale eut donc lieu surtout dans les pays anglo-saxons. En France il faut citer les recherches de Warcollier sur la télépathie et d'Osty sur la clairvoyance.

20. Eusapia et l'ectoplasme. — Abandonnée en Angleterre, l'étude des phénomènes physiques n'était guère plus avancée en France, malgré les expériences et les livres d'un précurseur, le D^r Gibier (2). Vers l'année 1890, elle

T. FLOURNOY. *Chorégraphie somnambulique*. Le cas de Madeleine G. Genève Arch. de psychologie et une brochure, Kundig, 1904.

T. FLOURNOY. *Esprits et médiums*. Mélanges de métapsychique et de psychologie, Kundig, Genève, 1911.

(1) A. JOHNSON. *On the automatic writing of Mrs Holland*. Proceed. Vol. 21, part. 55, 1908.

Rapports suppl. Proceed. Vol. 25, part. 60 et Vol. 25, part. 63.

LODGE, MYERS, V. EEDEN, WILSONS, PIDDINGTON, HODGSON, MRS VERRALL. *The trance phenomena of Mrs Thompson*. Proceed. Vol. 17, part. 44, 1902.

MRS VERRALL. *On a series of automatic writings*. Proceed. Vol. 20, part. 53, 1906.

E. SIDGWICK. *An examination of book-tests obtained in sittings with Mrs Leonard*. Proceed. Vol. 31, part. 81, 1921.

E. SALTER. *A further report on sittings with Mrs Leonard*. Proceed. Vol. 32, part. 82, 1921.

H. HYSLOP. *Report on the trance phenomena of Mrs Smead*. Proceed. Am., Vol. 1, part. 3, 1907.

Rés. anticipé par l'auteur : *La médiumnité de Mrs Smead*. Ann. des sc. psych., 1906.

J. H. HYSLOP. *The Smead case*. Proceed. Am. Vol. 12, 1918.

LADY TROUBRIDGE. *On a series of sittings with Mrs Osborne Leonard*. Proceed. Vol. 30, part. 78, 1919.

(2) P. GIBIER. *Le spiritisme ou fakirisme occidental*. Durville, Paris, 1886. — Ed. nouv. 1922.

P. GIBIER. *Analyse des choses*, physiologie transcendante, essai sur la science future. Durville, Paris, 1890. — Ed. nouv., 1921.

P. GIBIER. *Recherches sur les matérialisations de fantômes, la pénétration de la matière et autres phénomènes psychiques*. Ann. des sc. psych., 1901.

revint brusquement en honneur, par la découverte d'un sujet puissant, Eusapia Palladino. Ce fut l'illustre Lombroso qui la fit connaître, d'abord contre son gré, car il ne croyait pas à ce genre de phénomènes. Sur les instances du Pr Chiaia, il se décida à aller voir cette sorcière, qu'il considérait comme une grande hystérique. Dès la première séance, une table se souleva en l'air, des coups violents se firent entendre, et une sonnette, s'enlevant au-dessus des assistants, vint sonner bruyamment au milieu d'eux. Lombroso, qui tenait solidement les mains d'Eusapia, sentit sa chaise arrachée et des doigts invisibles se promener sur sa figure. Dans une seconde séance, Lombroso vit, en pleine lumière, un guéridon glisser sur le parquet et une soucoupe pleine de farine se renverser sur ce guéridon sans qu'un seul grain tombât. Ébahi, convaincu, le savant écrivait quelques mois après : « Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits dits spirites ; je dis « des faits », parce que je reste encore opposé à la théorie. » Il essayait d'expliquer ces faits en supposant que, chez les hystériques et les hypnotiques, l'excitation de certains centres cérébraux provoque une transposition et une transmission de forces physiques (1).

Alors commencèrent une série de vérifications et d'expériences nouvelles. Tous les psychistes et aussi de notables incrédules voulurent se rendre compte de ces manifestations merveilleuses. Eusapia fut réclamée en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne. En 1892, elle donna dix-sept séances à Milan en présence de Lombroso, Richet, Aksakof, du Prel, des physiiciens Gérosa et Ermacora, et l'astronome Schiaparelli. Ces savants furent forcés de convenir qu'il s'agissait « de phénomènes d'une nature inconnue », dont ils ignoraient les conditions de production. Dans l'une des expériences, Eusapia avait été enlevée de sa chaise et transportée sur une table ; des luminosités, des bruits, des souffles, des attouchements, des empreintes s'étaient produits. En 1893 et 1894, des séances eurent lieu avec Richet, Schrenck-Notzing et

(1) C. LOMBROSO. *Ricerche sui fenomeni ipnotici e spiritici*. Turin, 1909.
Trad. Rossignaux : *Hypnotisme et spiritisme*. Flammarion, Paris, 1911.

Lombroso. On obtint de beaux moulages dans l'argile. Puis Eusapia se rendit à Varsovie, où elle donna quarante séances en présence d'Ochorowicz et de l'élite scientifique polonaise ; à Carqueiranne et à l'île Ribaud, où le professeur Richet la montra à Sidgwick, Lodge, Myers ; à Naples où elle fut étudiée par trois experts en illusionnisme, Feilding, Baggally et Carrington ; à Cambridge, où elle fut injustement traitée par les représentants de la S. P. R.

Citons encore les expériences de l'Agnélas (1895), organisées par le colonel de Rochas (1) ; celles de Gênes (1901), faites par les professeurs Morselli et Porro (2) ; celles de l'Institut général psychologique, à Paris (1905-1908) (3) ; enfin celles du P^r Bottazzi à Naples (1907) (4), qui consacrèrent l'authenticité des facultés métapsychiques d'Eusapia.

Plusieurs grands sujets : Stanislaw Tomczyk, Stanislaw P., Eva C., (Marthe Béraud), Kathleen Goligher, Franek Klouski, Gouzyck, Nielsen, Willy S., Maria Vollhart, M^{me} Silbert, permirent après Eusapia d'avancer l'étude de la métapsychique physique en Europe. En plus de l'action mécanique accoutumée, ils donnèrent, pour la plupart, des matérialisations d'êtres ayant les apparences de la vie (5). Ochorowicz, Schrenck-Notzing (6), furent

(1) A. DE ROCHAS. *L'extériorisation de la motricité*, recueil d'expériences et d'observations, Chamuel, Paris, 1896.

(2) H. MORSELLI. *Psicologia e Spiritismo*, impressioni e note critiche sui fenomeni medianici di Eusapia Palladino, 2 vol. Bocca, Turin, 1908.

Rés. par l'auteur : *E. Palladino et la réalité des phénomènes médiumniques*. Ann. des sc. psych., 1907, n^{os} 4, 5.

(3) J. COURTIER. *Rapport sur les séances d'Eusapia Palladino à l'Institut général psychologique*. Paris. Bull. Inst. Psych., n^{os} 5, 6, 1909.

(4) P. BOTTAZZI. *Dans les régions inexplorées de la biologie humaine*. Observations et expériences sur Eusapia Palladino. Ann. des sc. psych., n^{os} 8, 9, 10, 1907.

(5) Les sources seront indiquées au chapitre de la téléplastie.

(6) SCHRENCK-NOTZING. *Physikalische Phänomene des Mediumismus*. Studien zur Erforschung der telekinetischen Vorgänge. Reinhardt, Munich, 1920.

T. Longaud : *Les phénomènes physiques de la médiumnité*. Payot, Paris, 1925.

SCHRENCK-NOTZING. *Materialisations Phänomene*. Ein Beitrag zur Erforschung der mediumistischen Teleplastie, II Reinhardt, Munich, 1923.

SCHRENCK-NOTZING. *Experimente der Fernbewegung* (Telekinese) im psychologischen Institut der Münchner Universität und im Laboratorium des Verfassers. U. D. Verlag, Stuttgart, 1924.

d'infatigables expérimentateurs. Ils approfondirent, à l'aide de la photographie, les conditions de formation de la *substance* (Maxwell et M^{me} Bisson), ou *ectoplasme* (Richet), ou *téléplasma* (Schrenck-Notzing), argile psychique modelée par des forces inconnues. En 1918, fut fondé à Paris l'Institut métapsychique international qui, sous la direction du D^r Geley, s'intéressa surtout à l'étude de la métapsychique physique.

Enfin un grand progrès fut apporté dans la connaissance du mécanisme des actions à distance par les travaux du physicien anglais Crawford (1915-1918) (1). Après un demi-siècle d'hostilité ou d'indifférence, la tradition était renouée, en pays anglo-saxon, avec les travaux de Crookes. Seule la rareté des grands sujets physiques paralyse les recherches malgré le perfectionnement considérable des méthodes d'expérimentation.

VI. — L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE.

21. **La situation en France.** — La guerre de 1914-18 a porté un grand coup à la croyance spirite en montrant le nombre infime de cas d'apparitions après la mort qui furent constatés dans les familles de millions de soldats tombés sur le champ de bataille, alors que la forme dramatique de ces « désincarnations » aurait dû justement créer les conditions les plus favorables d'une survivance même temporaire. En revanche, la métapsychique a poursuivi ses progrès malgré la résistance de tous ceux qui lui opposent leurs préjugés scientifiques ou philosophiques. Elle a même connu après la guerre un brillant renouveau, surtout en France, par suite des démonstrations faites en 1922 par le D^r Geley à l'Institut métapsychique de Paris, avec le sujet téléplaste Gouzyk. 80 personnalités intellectuelles furent invitées aux séances et 34 d'entre elles : savants, professeurs, médecins, écrivains, etc., signèrent un procès-verbal dans lequel était affirmée la réalité des phénomènes de télékinésie, c'est-à-dire des mouvements à

(1) W. CRAWFORD. *The reality of psychic phenomena*. Raps, levitations, etc. Watkins, Londres, 1917.

Trad. R. Sudre : *La mécanique psychique*. Payot, Paris, 1923.

distance. Après la mort de Geley, le Dr Osty employa avec d'autres sujets un contrôle aux rayons infrarouges qui fit taire les critiques soulevées par les séances en lumière très faible.

Le bruit fait par ces résultats poussa des maîtres de la Sorbonne MM. Dumas, Piéron, Lopicque et Laugier à des vérifications sur le sujet Eva (1922) et MM. Langevin, Rabaud, Meyerson sur Gouzyk (1923). Ils déclarèrent que c'était un échec et ils suggérèrent même que le sujet avait tenté de frauder. L'analyse exacte du procès-verbal ne permettait pas une telle conclusion et la connaissance de la psychologie des sujets suffisait à expliquer l'échec, comme nous le montrerons plus loin [55]. Cela n'empêcha pas le Pr Charles Richet de déposer sur le bureau de l'Académie des sciences son *Traité de métapsychique* en 1922 et la *Revue métapsychique* de commencer une brillante carrière.

22. Les Congrès internationaux. — Un an auparavant avait eu lieu à Copenhague, sur l'initiative de M. Carl Vett, le premier Congrès international des recherches psychiques. Un grand nombre de savants y participèrent, mais ils furent encore plus nombreux au second Congrès qui eut lieu à Varsovie en 1923. Des comités nationaux avaient été créés et les communications avaient été sélectionnées. Ce congrès prit deux décisions importantes : séparer nettement la métapsychique du spiritisme (1) et établir une terminologie pour les phénomènes. Une commission fut nommée dont l'auteur faisait partie mais elle ne réussit jamais à faire imposer des désignations internationales, comme il est d'usage dans toutes les sciences.

Le 3^e Congrès fut tenu à Paris en 1927, sous la prési-

(1) Voici la déclaration qui fut votée par le Congrès de Varsovie :

Le 2^e Congrès international des recherches psychiques.

Proteste contre la confusion qui est journellement faite dans tous les pays entre le spiritisme et la science psychique ;

Déclare que l'hypothèse de la survivance humaine n'est qu'une interprétation possible des faits et que dans l'état des connaissances, aucune interprétation ne saurait être considérée comme démontrée ;

Affirme de nouveau le caractère positif et expérimental de la science psychique en dehors de toute doctrine morale ou religieuse.

dence de Charles Richet et en présence des professeurs Hans Driesch et Oliver Lodge. Il comporta une quarantaine de communications dont certaines furent brillantes. Le 4^e Congrès eut lieu à Athènes sous la présidence de Driesch en 1930 et le 5^e à Oslo en 1935. Là s'arrêtèrent ces réunions internationales qui ne furent reprises, sur une initiative américaine privée, qu'après la seconde guerre.

Organisé par la fondation Eileen Garrett, de New York, et par le P^r Gardner Murphy à Utrecht en 1953, ce Congrès ne fit appel qu'à des spécialistes, pour la plupart d'origine universitaire, qui s'étaient déjà distingués par leurs travaux et leurs écrits et qui se réclamaient d'une saine méthode scientifique. Une soixantaine de membres y prirent part ; psychologues, médecins, mathématiciens et philosophes. Quatre grands groupes avaient été constitués : Etudes quantitatives, Aspects psychiatriques et psychanalytiques, Phénomènes spontanés et recherches qualitatives, Personnalité des sensitifs. La question de la survivance fut délibérément laissée à part mais on avait fait place aux interprétations philosophiques, qui n'apportèrent d'ailleurs rien de bien nouveau. Les phénomènes physiques ne furent pas abordés (1). Tout l'accent fut mis sur les phénomènes de clairvoyance et sur leurs rapports avec la pathologie de l'inconscient. L'orientation générale du Congrès justifiait ainsi le nom de « parapsychologie » qui avait été employé en Allemagne, de préférence à « métapsychique ». Il est donc entendu que ce dernier terme, employé en France, ainsi que le terme de « recherche psychique » en usage dans les pays anglosaxons, seront abandonnés en faveur de parapsychologie. On a remarqué aussi que le mot « psychique » étant désormais employé par les spirites, avec ou sans le préfixe « méta », il importait d'établir une nouvelle séparation en rapprochant les phénomènes que nous étudions de la psychologie normale dans une conception plus profonde et plus générale.

23. La parapsychologie quantitative. — Cette expression insolite du Congrès d'Utrecht désigne une méthode d'ob-

(1) *Proceedings. Parapsychology Foundation. New York, 1955.*

servation des phénomènes de divination limités à des objets simples et non ambigus comme les cartes à jouer. Son grand avantage est de permettre l'emploi du calcul des probabilités dans le traitement des résultats. Richet s'en était déjà servi il y a soixante-dix ans aux premiers temps de la télépathie. Un professeur de psychologie de l'Université Duke aux États-Unis, M. J. B. Rhine, imagina de la reprendre pour la démonstration de ces phénomènes métagnomiques. Pendant des années à partir de 1930 il se livra ainsi à des expériences de cartes sur ses étudiants et il apporta la preuve mathématique de la réalité des phénomènes. Bien mieux, la comparaison des courbes lui permit de dégager certaines lois fonctionnelles qui avaient été reconnues qualitativement par les anciens chercheurs.

Sans méconnaître l'immense service rendu à la parapsychologie et surtout à son accréditement scientifique, on pourra regretter que Rhine ait forgé un terme nouveau « perception extrasensorielle » qui est lourd et implique une hypothèse encore plus que la « cryptesthésie » de Richet. L'expression de « connaissance extrasensorielle » était la seule juste. Nous continuerons donc d'employer le mot *métagnomie* de Boirac qui enveloppe les phénomènes de télépathie et de clairvoyance. Sur l'emploi de la méthode quantitative elle-même nous dirons plus loin les limitations, en soulignant qu'elle ne saurait remplacer la vieille méthode des anciens expérimentateurs. Rhine n'a pas inauguré une ère d'exploration nouvelle, il a apporté des arguments scientifiques nouveaux particulièrement sensibles à tous les pratiquants des méthodes statistiques (1).

Ces arguments n'ont pas encore touché les psychologues de notre pays. Il n'y avait aucun représentant universitaire français au Congrès d'Utrecht. Cela tient peut-être au profond désarroi de nos études en France. L'Institut métapsychique est tombé en décadence depuis la mort de Charles Richet. Les sociétés d'études, encombrées de

(1) Principaux ouvrages de RHINE : *Extra-sensory perception* (1934). *New frontiers of the mind* (1937). *Extrasensory perception after 60 years* (1940). *The reach of the mind* (1948), traduit par R. SUDRE sous le titre *La double puissance de l'esprit*, Payot, Paris, 1953.

profanes et de spirites ou d'occultistes, n'offrent pas une garantie suffisante aux hommes de science qui s'en éloignent de plus en plus. Il n'existe pas de publication sérieuse. Les centres de travail sont transportés dans les pays anglo-saxons, en Allemagne occidentale et en Hollande où l'Université a créé une chaire de parapsychologie attribuée au Dr Tenhaeff.

CHAPITRE II

LES PHÉNOMÈNES

I. — LA CLASSIFICATION.

24. Difficulté de la classification. — Les phénomènes métapsychiques présentent une diversité considérable. W. Mackenzie en compte 45 types. Morselli distingue 9 classes et 42 ordres dans les seuls phénomènes physiques produits par Eusapia Palladino, et il déclare qu'il en oublie. Mais ce sont là des descriptions fondées sur les caractères extérieurs. Pour saisir les analogies plus profondes des phénomènes, Flournoy a montré qu'on pouvait se placer à plusieurs points de vue : l'authenticité supranormale, le contenu intellectuel ou la signification, la nature psychologique, l'état de la personnalité où ils se produisent, leur utilité pour le sujet, leur dépendance de la volonté. Or certains de ces caractères n'ont rien de scientifique et les autres sont insuffisants. Le plus important d'entre eux, la nature psychologique, ne nous conduit qu'à une classification superficielle et même fautive, étant donnés les préjugés actuels à l'égard de la métapsychique. C'est ainsi que les visions des sujets lucides deviennent des « hallucinations sensorielles » et les mouvements des tables des « automatismes moteurs ». Il ne nous sert à rien de parler de phénomènes d'émotivité dans les incarnations et de phénomènes d'idéation dans les messages de l'état de transe. Enfin, une telle classification laisse à l'écart

les phénomènes physiques qui sont parfois inextricablement mêlés aux phénomènes intellectuels ou affectifs.

Un autre caractère vient de l'état du sujet qui produit les phénomènes. Il peut être dans le sommeil naturel, dans le demi-sommeil, dans l'hypnose plus ou moins complète, même en apparence dans l'état de veille. En outre le phénomène peut se produire spontanément ou peut être le fruit d'une suggestion. Aucune classification ne doit se fonder sur ces différences secondaires.

25. Les divisions de Boirac et de Maxwell. — Le problème doit recevoir des solutions plus satisfaisantes. En 1893, le philosophe Boirac avait divisé les sciences parapsychiques en cinq groupes : *psychopathie* (suggestion et hypnotisme), *cryptopsychie* (écriture automatique, spiritisme), *psychodynamie* (magnétisme), *télépsychie* (télépathie et clairvoyance), *hyloscopie* (influence de la matière sur l'homme, rbdomancie) (1).

Plus tard il remplaça cette classification par une autre plus exacte, fondée sur le degré de parenté avec les phénomènes connus. Il trouvait ainsi : 1° Les phénomènes *hypo-noïdes*, qui semblent pouvoir s'expliquer par les seules forces connues ; 2° les phénomènes *magnétoïdes* ou *électroïdes*, qui semblent impliquer l'intervention de forces encore inconnues ; 3° les phénomènes *spiritoïdes*, qui semblent impliquer l'intervention de forces extranaturelles. Ces phénomènes « n'appartiendraient pas normalement à notre monde, mais feraient en quelque sorte brusquement irruption dans la nature hors de quelque plan de l'existence habituellement étranger à celui où nous nous mouvons nous-mêmes ».

Ce n'était point là encore une classification scientifique, fondée sur la nature des choses, et Boirac en convenait le premier. Le phénomène de clairvoyance, par exemple, qui n'a aucune forme spirite et qui apparaît comme une faculté humaine, est infiniment plus mystérieux que tel phénomène spiritoïde qu'on peut ramener à une division de la personnalité.

(1) E. BOIRAC. *La psychologie inconnue*. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques. Alcan, Paris, 1908.

AUX CONFINS DE LA SCIENCE

TRAITÉ DE PARAPSYCHOLOGIE

« L'évolution de l'opinion scientifique... est parvenue à un stade qui légitime une synthèse des résultats considérés comme sûrs, avec leur interprétation raisonnable. C'est l'œuvre qu'a entreprise M. René Sudre avec l'autorité universelle qu'il a gagnée dans l'étude incessante de ces problèmes passionnants. »

Le Progrès Médical

« Cet exposé remarquable, ordonné et clair, est aussi complet que possible au point de vue historique. »

Revue Métapsychique

« Il faut admirer à la fois la vaste documentation, la clarté et l'objectivité de l'exposé de M. Sudre, qui montre, à l'aide d'innombrables exemples et de témoignages irréfutables, que les phénomènes parapsychologiques sont authentiques et réels... Nous soulignerons la valeur scientifique et philosophique de l'ouvrage, qui contribuera à détruire bien des préjugés tenaces et à élargir notre vision des êtres et des choses. »

Tribune de Genève

« Il existe trop peu de livres sérieux sur les phénomènes métapsychiques pour que tous ceux qui s'y intéressent ne se réjouissent pas de voir M. Sudre publier cet ouvrage... »

Les Etudes Philosophiques

« Il est important qu'un savant d'esprit très positif publie un résumé d'une discipline si controversée, et veuille donner une interprétation scientifique des phénomènes prétendus merveilleux : car il pose d'abord la réalité de ces phénomènes ! »

Sélection des Libraires

Maquette couverture : Paul Dumont

Payot

ISBN 2-228-17260-X

IMP. GROU. RADEZ. PARIS F. G. B.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

